

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/378300243>

L'Accumulation des Différences. Note archéologique sur la relation entre sociodiversité et biodiversité dans l'ancienne Amazonie.

Chapter · February 2024

CITATIONS

0

READS

91

1 author:



[Laura Furquim](#)

University of São Paulo

33 PUBLICATIONS 215 CITATIONS

SEE PROFILE



VOIX VÉGÉTALES

*Diversité, résistances
et histoires de la forêt*

Sous la direction de
Joana Cabral de Oliveira
Marta Amoroso
Ana Gabriela Morim de Lima
Karen Shiratori
Stelio Marras
Laure Empereire


Éditions

VOIX VÉGÉTALES

*Diversité, résistances
et histoires de la forêt*

collection
[mondes vivants]

VOIX VÉGÉTALES

*Diversité, résistances
et histoires de la forêt*

Sous la direction de
Joana Cabral de Oliveira
Marta Amoroso
Ana Gabriela Morim de Lima
Karen Shiratori
Stelio Marras
Laure Empereire

Ouvrage publié avec le concours de la Société des Américanistes
dans le cadre de son appel 2021 pour les prix et aides à publication.


Éditions

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première édition en portugais (Brésil) :
Cabral de Oliveira J., Amoroso M., Morim de Lima A. G., Shiratori K., Marras S.,
Empereira L. (org.), 2020 – *Vozes vegetais. Diversidade, resistências e histórias da floresta*.
São Paulo/Marseille, Ubu Editora/IRD, 384 p.

Traduction

Michel Riaudel

Coordination éditoriale

Corinne Lavagne

Correction

Stéphanie Quillon

Conception graphique

Alan Guilvard - Format Tygre

Mise en page

Aline Lugand

Photogravure

IGS-CP

En couverture : © IRD-Unicamp/L. Empereira
Toit en palmes de *caranaí* (*Lepidium tenue* Mart.), petit palmier abondant
dans les zones humides forestières amazoniennes.



Cette publication en libre accès est mise à la disposition du public selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0, consultable à l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>. Elle autorise toute diffusion de l'œuvre originale dans son intégralité, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC BY-NC-ND 4.0. Aucune modification ni exploitation commerciale ne sont autorisées.

© IRD, 2023

INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

ISBN papier : 978-2-7099-3006-2

ISBN PDF : 978-2-7099-3007-9

ISBN epub : 978-2-7099-3008-6

ISSN : 3002-0573

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	11
<i>Manuela Carneira da Cunha</i>	
AVANT-PROPOS	13
PRÉSENTATION	15

PARTIE 1 | ENSEMENTER LA TERRE MODERNITÉ ET MODES DE RÉSISTANCE

Chapitre 1.	La voix et le silence	23
	<i>Pedro Paulo Pimenta</i>	
Chapitre 2.	La rumeur de la post-vérité et ses menaces civilisationnelles	35
	<i>Stelio Marras</i>	
Chapitre 3.	Dissonances végétales Entre <i>roças</i> et traités internationaux	53
	<i>Laure Emperaire</i>	
Chapitre 4.	L'agriculture contre l'État	71
	<i>Joana Cabral de Oliveira</i>	
Chapitre 5.	L'agroécologie et la lutte pour la terre	91
	<i>Maria Rodrigues dos Santos</i>	

PARTIE 2 | RACINES DE LA DIVERSITÉ SAVOIRS DES PEUPLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, RÉCITS DE VIE ET LIEUX DE MÉMOIRE

Chapitre 6.	L'âme ancienne des forêts du Brésil <i>Castanha</i> , pignon et <i>pequi</i>	101
	<i>Eduardo Góes Neves</i>	
Chapitre 7.	L'accumulation des différences Note archéologique sur la relation entre sociodiversité et biodiversité dans l'ancienne Amazonie	115
	<i>Laura Pereira Furquim</i>	
Chapitre 8.	Transformer les plantes, cultiver le corps	129
	<i>Gilton Mendes dos Santos</i>	

Chapitre 9.	Mémoires sur les calebasses Ce que racontent les jardins et les forêts inondables de l'Amazonie brésilienne <i>Priscila Ambrósio Moreira</i>	141
Chapitre 10.	La découverte du <i>manhafã</i> Sur les sentiers forestiers avec les Mura <i>Marta Amoroso</i>	157

PARTIE 3 | SOCIALITÉS VÉGÉTALES PARENTÉ, PRÉDATION, SOINS ET AFFECTS

Chapitre 11.	Contre-domestication dans l'Amazonie des peuples indigènes La botanique de précaution <i>Miguel Aparicio</i>	177
Chapitre 12.	Spéculations sur les <i>pupunheiras</i> Prendre soin avec les parents-plante <i>Fabiana Maizza</i>	199
Chapitre 13.	Végétalité humaine et peur du regard féminin <i>Karen Shiratori</i>	213

PARTIE 4 | CUEILLIR LES FRUITS MYTHES ET RITUELS, CYCLES DE VIE ET INTERACTIONS MULTI-ESPÈCES

Chapitre 14.	Le monde dans un fruit de <i>castanheira</i> La mythopoétique des Apurinã et l'esprit ancestral des <i>castanheiras</i> <i>Mario Rique Fernandes</i>	233
Chapitre 15.	Modes de vie, création et reproduction des forêts de <i>castanhais</i> (haut Trombetas) <i>Igor Scaramuzzi</i>	253
Chapitre 16.	Histoires et chants du maïs krahô Les nombreuses voix du <i>cerrado</i> <i>Ana Gabriela Morim de Lima, Creuza Prumkwjy Krahô, Veronica Aldé</i>	267
Chapitre 17.	Les plantes entendent notre voix Chants et soins rituels kaïowá <i>Izaque João Kaiowá</i>	285

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	295
PETIT RÉPERTOIRE POUR MIEUX ÉCOUTER LES VOIX VÉGÉTALES	329
PETITES BIOGRAPHIES VÉGÉTALES	343
REMERCIEMENTS	353

Aux peuples indigènes, aux travailleurs ruraux,
aux communautés afrodescendantes
et à toutes les communautés traditionnelles du Brésil

CHAPITRE 7

L'ACCUMULATION DES DIFFÉRENCES

Note archéologique sur la relation
entre sociodiversité et biodiversité
dans l'ancienne Amazonie

Laura Pereira Furquim

I L'AMAZONIE DE LA MÉGADIVERSITÉ

La forêt amazonienne est l'une des forêts tropicales les plus vastes et les plus diversifiées du monde. Elle s'étend sur environ 5,5 millions de kilomètres carrés, soit un peu plus de 3,6 % de la couverture terrestre du globe (CARDOSO *et al.*, 2017), et abrite des formations végétales aussi diverses que les typiques forêts denses matures, dont les grandes canopées ombragent le sol, ou les savanes ouvertes à la végétation herbeuse, qui peuvent être inondées plus de six mois par an. Cet environnement a coexisté avec les humains pendant au moins 12 000 ans (ROOSEVELT *et al.*, 1996) et pourrait avoir supporté une population neuf fois plus importante qu'aujourd'hui (KOCH *et al.*, 2019). Cette population a, depuis le début de l'occupation, géré différentes espèces végétales pour son alimentation et divers usages (thérapeutique, matériaux de construction, fabrication de textiles, hallucinogènes, entre autres), en transformant même les sols acides presque orangés, sur lesquels

la forêt se développe, en terres noires fertiles et riches en matière organique. Aujourd'hui, on peut dire qu'il s'agit d'une forêt humanisée, qui a traversé un intense processus de coévolution de ses nombreux habitants (humains, végétaux, animaux et, pour prendre en compte la cosmologie amérindienne, non-humains) qui ont profondément, et de façon positive, modifié sa composition floristique, en augmentant progressivement sa diversité biologique (BALÉE, 2008 ; HECKENBERGER *et al.*, 2007). Ce texte traite de cet accroissement, et pour l'aborder, il faudra survoler cette Amazonie mégadiverse et chercher les traces des activités humaines enfouies sous sa canopée.

Avec un total de $3,910^{11}$ arbres (près de 4 trillions), la forêt amazonienne compte environ 16 000 espèces d'arbres et de palmiers, avec une distribution telle que l'on trouve difficilement deux arbres de la même espèce au même endroit. Récemment, cependant, on a découvert que ces chiffres cachent une dominance : 227 espèces d'arbres (1,4 % du total) représentent plus de la moitié du total existant (TER STEEGE *et al.*, 2013). Le plus abondant d'entre eux est l'*açaí* (*Euterpe precatoria*), un palmier autochtone maintenant connu du monde entier, qui était déjà consommé par les occupants de la grotte de la Pedra Pintada, dans l'actuel État du Pará, le plus ancien site archéologique d'Amazonie. Parmi les autres espèces hyperdominantes, 85 comprennent des populations domestiquées ou semi-domestiquées – c'est-à-dire intensément gérées, au point de subir des changements d'apparence (phénotype) et d'hérédité (génotype) –, ce qui nous fait penser qu'une grande partie de la forêt a été construite par des peuples indigènes du passé (LEVIS *et al.*, 2017). Il s'agit d'un processus graduel et cumulatif, dont l'évolution suit les transformations de l'histoire amérindienne. En effet, la diversité floristique contemporaine présente sur les sites archéologiques occupés à maintes reprises par des populations distinctes (sites multicomposants) est plus importante que celle présente sur les sites seulement occupés une fois (LINS *et al.*, 2015), ce qui nous permet de comprendre que les zones occupées sont enrichies par la présence humaine.

Parmi les vingt espèces d'arbres les plus abondantes en Amazonie, on trouve, outre l'*açaí*, plusieurs autres plantes utilisées et modifiées par les peuples indigènes, comme l'*açaí-do-mato* (*Euterpe precatoria*), le *patauá* (*Oenocarpus bataua*), la *paxiúba* (*Socratea exorrhiza*), le *murumuru* (*Astrocaryum murumuru*), le *breu-branco* (*Protium heptaphyllum*) et la *seringueira* (*Hevea brasiliensis*). L'action humaine sur les forêts a modifié

non seulement les caractéristiques de certaines espèces comme celles que nous venons de citer, mais aussi la composition même de la forêt, résultat d'une longue séquence historique impliquant la création de jardins et de vergers, d'abattis, de zones de cueillette et bien d'autres formes de mise en culture/domestication du paysage.

Plus de 430 000 Amérindiens autodéclarés vivent actuellement sur le territoire amazonien, selon les données de l'Institut socio-environnemental – un nombre infime par rapport aux estimations démographiques à la veille du contact avec les Européens, soit de 6 à 9 millions d'habitants (KOCH *et al.*, 2019). On compte plus de 150 peuples, locuteurs des 160 langues indigènes recensées sur le territoire national, sans compter les 115 peuples vivant en isolement volontaire (RICARDO et GONGORA, 2019), dont on sait peu de choses. Chaque langue porte des traces de l'histoire de ses locuteurs et peut même nous fournir des informations sur les contacts avec d'autres peuples et sur la culture des plantes : la comparaison du mot « maïs » dans plusieurs langues indigènes a permis de reconstituer sa forme originelle hypothétique, *sinki*, un mot issu de groupes arawak, les probables introducteurs du maïs en Amérique du Sud, qui s'est ensuite répandu chez de nombreux autres peuples (BROWN *et al.*, 2014). La profusion de langues et de cultures distinctes intrigue les chercheurs, car on conçoit, en théorie, que la différenciation des peuples se serait produite en réaction aux barrières géographiques qui les séparaient. C'est le cas des péninsules ibérique et italique qui, même avec des barrières aussi élevées que les Pyrénées et les Alpes, ne comptent pas un dixième du nombre de langues présentes sur le continent américain. En Amazonie, malgré l'absence de barrières physiques majeures, les peuples, les langues, la végétation et la faune sont parmi les plus variés au monde.

Malgré cette mégadiversité sociale et linguistique, la génétique nous montre que tous les peuples descendent d'une seule population fondatrice, qui serait arrivée là il y a près de 22 000 ans (VIALOU *et al.*, 2017 ; BOËDA *et al.*, 2016 ; POSTH *et al.*, 2018). Ces gens coexistaient avec la mégafaune disparue : les paresseux, les tatous et les alligators géants disparus à la fin du Pléistocène, des animaux qui consommaient un grand nombre de plantes, dont certaines étaient apparentées à « nos » citrouilles (*Cucurbita moschata*), avocats (*Persea americana*), *moelas-de-mutum* (*Lacunaria jenmanii*), *pequiás* (*Caryocar villosum*),

cupuaçu (*Theobroma grandifolium*), *babaçu* (*Attalea speciosa*) et *jenipapo* (*Genipa americana*). Il est même probable que les êtres humains aient remplacé, comme disperseurs d'espèces végétales, ces grands animaux après leur extinction (GUIMARÃES *et al.*, 2008) et aient donc hérité de leur consommation. Cependant, lorsque la forêt amazonienne a été peuplée, ces animaux ne l'habitaient plus.

Les vestiges de plantes présentes sur les sites archéologiques amazoniens sont les restes d'une alimentation diversifiée. Les *roçados* indigènes du passé font partie d'un système agroforestier qui comprend de nombreuses espèces végétales différentes (MAEZUMI *et al.*, 2018), comme les *roçados* contemporaines, dans lesquelles on retrouve une profusion de plantes avec leurs variétés régionales, intensément collectées et échangées entre peuples et familles (EMPERAIRE et PERONI, 2007 ; CABRAL DE OLIVEIRA, 2016 ; MORIM DE LIMA, 2016 ; BALÉE, 2000). Apparemment, les *roçados* indigènes ne visent pas tant la productivité de quelques espèces végétales (celles qui « rempliront les assiettes ») que la diversité des espèces et variétés (celles qui seront les plus valorisées au sein des réseaux de relations). Ce que les peuples indigènes d'aujourd'hui nous enseignent, c'est qu'il est plus important de « produire » de la parenté que des biens et des excédents, ou encore que ce que nous appelons « production » alimentaire est un moyen pour les personnes, les plantes, les animaux et les êtres non humains qui habitent les forêts, les champs et les villages d'être en relation (FAUSTO, 2001 ; SMITH et FAUSTO, 2016). Les *roças* sont un riche espace permettant de visualiser les relations de parenté et d'en tisser de nouvelles avec les esprits des plantes et les maîtres, ou *donos*¹, des forêts. Ainsi, la logique indigène de mise en culture est à l'opposé de celle des plantations de soja qui empiètent actuellement sur la forêt et qui tranchent avec les premières en termes de variétés, dans la mesure où c'est dans la différence que se produisent et prolifèrent les relations interpersonnelles.

1. En quelque sorte un équivalent de « maître », avec une idée d'appartenance et de responsabilité (NdT).

GRAINS D'HISTOIRE : CONSOMMATION ET DIVERSITÉ VÉGÉTALE DANS LE PASSÉ AMAZONIEN

La littérature classique du ^{xx}e siècle à propos des formes d'habitation forestière a distingué deux grandes familles chez les peuples indigènes : les nomades errants, qui dépendaient de la chasse et de la cueillette des fruits pour survivre, et les peuples sédentaires, agricoles, qui non seulement plantaient, mais commençaient à développer des structures politiques centralisées qui devaient bientôt déboucher sur la formation de l'État (STEWART, 1949 ; MEGGERS et MILLER, 2003). Ces étapes du développement social seraient donc étroitement liées aux relations avec les plantes et à la manière de se déplacer et de vivre. Ce que des recherches récentes ont montré, cependant, c'est que même les premiers habitants de l'Amazonie avaient une connaissance précise du territoire qu'ils occupaient et « marchaient dans leurs propres pas » (SHOCK et MORAES, 2019), créant des lieux occupés et gérés de manière récurrente. Les sites archéologiques les plus anciens de l'Amazonie semblent avoir été des habitations permanentes et présentent des chronologies et des stratigraphies qui suggèrent de longues périodes d'utilisation d'un même outillage technologique.

Pour comprendre l'histoire de ces relations, j'ai construit une base de données de ces plantes, fondée sur des recherches publiées comportant des analyses de macro-vestiges (graines et bois) et de micro-vestiges végétaux (grains d'amidon, phytolithes et graines de pollen) provenant de l'analyse de sols et d'artefacts archéologiques.

La diversité des plantes utilisées au cours de l'Holocène s'accroît de manière importante entre 12500 et 450 BP. La compilation des données archéobotaniques de 188 sites archéologiques fait état d'un total de 182 genres utilisés, représentant 244 espèces et appartenant à 76 familles botaniques. La diversité passe de 45 genres à l'Holocène inférieur, à 70 à l'Holocène moyen et à 110 à l'Holocène supérieur. Mais le processus n'est pas seulement cumulatif. Seule une partie de la diversité présente à l'Holocène inférieur se retrouve à la période suivante : ainsi 18 genres sont présents entre la période inférieure et la moyenne, et 49 entre la période moyenne et la supérieure (FURQUIM, 2018).

Cette enquête a montré que, au fil du temps, la biodiversité des plantes utilisées par les peuples indigènes d'autrefois s'est progressivement accrue, sur fond de régime alimentaire généraliste fondé sur l'accumulation de plantes. Cela revient à dire que, en général, les plantes à haut rendement nutritionnel n'ont pas remplacé les autres, et qu'il n'y a pas eu de spécialisation dans la production ou d'intensification de la culture de quelques variétés. Alors que, au cours de l'Holocène initial (11000-8000 AP²), on trouve des traces de l'utilisation de 44 genres végétaux ; l'Holocène moyen (8000-4000 AP) présente, lui, 64 genres (dont 17 étaient déjà présents aux premiers moments de l'occupation), jusqu'à atteindre 97 genres utilisés au cours de l'Holocène tardif (dont 44 étaient déjà utilisés auparavant).

Les données publiées sur le début de l'occupation, au cours de l'Holocène initial, sont rares ; elles confirment cependant que ces peuples utilisaient déjà des plantes gérées et cultivées ; par exemple le manioc (*Manihot* sp.) (LOMBARDO *et al.*, 2020) ou l'*ariá* (*Calathea* sp.) (WATLING *et al.*, 2018) pour leurs tubercules, en modifiant l'environnement par une utilisation ciblée du feu. Étaient déjà cultivés le maïs (*Zea mays*), la citrouille (*Cucurbita* sp.) et le haricot (*Phaseolus vulgaris*), de même qu'étaient gérés plusieurs palmiers, comme le *tucumã* (*Astrocaryum aculeatum*), l'*inajá* (*Attalea maripa*), le *jauari* (*Astrocaryum jauari*), le *buriti* (*Mauritia flexuosa*), le *bacaba* (*Oenocarpus bacaba*), le *pataua* (*Oenocarpus bataua*), parmi d'autres moins connus aujourd'hui, des genres *Elaeis* et *Acrocomia*. La *castanheira da Amazônia* ou noyer d'Amazonie est présente dès le début de l'occupation de l'Amazonie, ainsi que diverses espèces fruitières, parmi lesquelles le *jutaí* (*Hymenaea parvifolia*), la *pitomba* (*Talisia esculenta*), le *murici* (*Byrsonima* sp.) et le *maracujá* ou fruit de la passion (*Passiflora* sp.). La coexistence entre des plantes qui ont actuellement des populations domestiquées ou considérées comme « récemment domestiquées » (CLEMENT *et al.*, 2012), des plantes gérées et des plantes sauvages constitue un modèle amazonien du début de son occupation à aujourd'hui et concerne des plantes endémiques et exotiques, dispersées dans les environnements de forêts et de savanes.

2. Les datations archéologiques de ce chapitre sont notées en années « avant le présent » (AP) et calibrées (cal.) en fonction des courbes du cycle de carbone atmosphérique. Pour les sciences historiques qui réalisent des datations par carbone 14, le présent correspond à 1950, l'année de la découverte de la méthode de datations radiocarboniques (TYLOR et AITKEN, 1998).

Au cours de l'Holocène moyen, d'autres espèces telles que le *cajá* (*Spondias mombin*) et des espèces voisines de l'*angico* (*Anadenanthera* sp.), l'*araçá* (*Eugenia* sp.) et le *biribá* (*Annona* sp.) sont venues s'ajouter. On commence à voir des signes d'utilisation de la *copaíba* (*Copaifera* sp.), des palmiers *jarina* (*Phytelephas aequatorialis*), de l'*ubuçu* (*Manicaria saccifera*) et du *caiaué* (*Elaeis oleifera*), des tubercules de l'ordre des Zingiberales et de la famille des Marantacées, comme l'*araruta* (*Maranta* sp.), ainsi que des espèces cultivées plus connues comme la patate douce (*Ipomoea batatas*), le piment (*Capsicum* sp.) et l'arachide (*Arachis hypogaea*). Ce fut une période d'accumulation et d'expansion de la diversité des espèces gérées. La présence de ces cultivars ne semble toutefois pas être en lien avec l'adoption de pratiques agricoles intensives. Les plantes cultivées à haute valeur énergétique, comme le maïs et le manioc, composent un ensemble végétal diversifié associé à de nombreuses espèces de palmiers et d'arbres fruitiers.

Les terres noires dites anthropiques sont apparues à cette période. Elles remontent à 8 000 ans dans le bassin du Rio Madeira (site Garbin 8600-8420 cal. AP) et à environ 4 000 ans en Amazonie centrale (ZUSE, 2014 ; NEVES *et al.*, 2004). Ces sols, formés par l'élimination et la décomposition de matière organique et d'artefacts culturels, ont un pH plus basique et des niveaux élevés de phosphore (P), de calcium (Ca), de magnésium (Mg), de zinc (Zn), de manganèse (Mn), de cuivre (Cu) et de carbone (C) (MACEDO *et al.*, 2019 ; BERNARDES *et al.*, 2017), d'où leur fertilité. Pendant longtemps, ils ont été associés à des groupes indigènes de céramistes et agriculteurs, mais on sait aujourd'hui qu'il y a eu des mises en culture avant la formation des terres noires, ainsi que des formes d'habitation et de culture indépendantes de leur formation, comme c'est le cas des sites archéologiques aux formes géométriques dans l'actuel État d'Acre (NEVES *et al.*, 2016). Quoi qu'il en soit, de nombreuses zones de terres noires situées sur les rives de grands cours d'eau et de lacs abritent actuellement de véritables vergers polyculturels, où se concentrent les espèces utiles gérées par les peuples du passé. Dans ces régions occupées par ces peuples, on observe des formations riches soit en *açaís*, en *castanheiras*, en cacaoyers ou en *bacaba*, tels des vergers (LINS *et al.*, 2015).

Au cours de l'Holocène tardif, alors que de nombreuses espèces sont déjà utilisées, on constate la consommation de plantes aujourd'hui très présentes dans l'alimentation et la technologie des peuples indigènes,

comme le *pequiá*, le *tarumã* (*Vitex* sp.), la *coca* (*Erythroxylum* sp.), les ancêtres du *guaraná* et du *timbó* (*Paullinia* cf. *cupania*, *P.* cf. *pinnata*), la *macaúba* (*Acrocomia aculeata*), le *cumaru* (*Dipteryx alata*) et le coton (*Gossypium* sp.). Les relevés des isotopes de carbone dans les os humains permettent de comprendre comment ces plantes étaient consommées. Dans les grands tertres de l'île de Marajó, malgré l'existence de grains de maïs dans le sol et un modèle apparent de différenciation sociale marqué dans l'ornementation funéraire, il n'y a pas de signes de distinction alimentaire entre hommes et femmes, et le relevé isotopique indique une consommation reposant sur les poissons et les plantes de signature C³, alors que le maïs est une plante C⁴ (HERMENEGILDO *et al.*, 2017).

Les avancées de la recherche permettront certainement de peupler cette mégadiversité passée de nombreuses autres espèces végétales. Néanmoins, nos connaissances à leur sujet dépendent du savoir traditionnel amazonien et de la continuité des usages que les populations indigènes, riveraines et *quilombolas* font de la forêt. Il s'agit aussi de comprendre l'impact de la colonisation européenne sur les réseaux amérindiens par lesquels ces savoirs et plantes circulaient. On constate une perte régulière de la variété animale et végétale à travers la planète (BRONDIZIO *et al.*, 2019 ; HUMPHREYS *et al.*, 2019), notamment des espèces sauvages des forêts tropicales, indispensables à la conservation de ces dernières (ROBERTS, 2019). En Amazonie, durant l'époque du caoutchouc³, l'enrôlement forcé des peuples traditionnels dans des systèmes d'approvisionnement fondés sur des denrées et des produits manufacturés, la valorisation commerciale de cultivars locaux comme le maïs ou le manioc sur le marché national ou encore l'introduction massive de plantes exotiques tels le café et la canne à sucre ont accéléré le processus d'érosion génétique, dégradé l'environnement et porté atteinte à la sécurité alimentaire et territoriale de ces peuples.

3. Le système d'*aviamento*, avec un endettement constant des collecteurs, rendait ceux-ci dépendants de quelques patrons qui affirmaient des droits de propriété et contrôlaient ainsi les aires de production comme les réseaux de commerce locaux. [Note des éditeurs]

LES RÉSEAUX INDIGÈNES : APPROCHES ETHNOGRAPHIQUES

Pour explorer et approfondir les relations entre la sociabilité humaine et la consommation des plantes, nous suivrons la trajectoire du riz (*Oryza* sp.). Il existe au moins quatre variétés de riz originaires d'Amérique, et l'Amazonie a été le théâtre de l'un des trois processus de domestication de ces plantes dans le monde. Les deux autres concernent les riz asiatiques et africains. La découverte a été faite à partir de phytolithes, des vestiges de silice, de riz présents dans un *sambaqui*⁴ de rivière appelé Monte Castelo, situé dans le Pantanal du Guaporé (Roraima) et occupé depuis 7 500 ans. Il existe des traces de consommation de riz depuis le début de l'occupation, mais depuis 2 500 ans, on note un changement dans la manière de le gérer : au lieu de récolter la plante entière, les populations locales ont commencé à ne sélectionner que les grains. Ce changement a pu provoquer une augmentation de la taille des grains, constatée aussi chez leurs descendants (HILBERT, 2017 ; HILBERT *et al.*, 2017).

Durant toute l'occupation, les habitants de cette région ont consommé des plantes de la forêt (la *castanha*, le *murici*, des parents du cacao et du *cupuaçu*, des légumineuses (Fabacées cf. Mimosoidées) et des palmiers comme le *tucumã*), ainsi que des plantes des savanes comme le palmier *buriti*. Le maïs et la citrouille étaient semés en été, et le riz en hiver (FURQUIM, 2018). Dès lors, pourquoi, en dépit d'une relative stabilité dans les stratégies d'acquisition de nourriture, le riz commence-t-il à être domestiqué ?

Le Pantanal du Guaporé est contigu aux Llanos de Mojos boliviens, des lieux peu connus sur le plan archéologique. Nous savons cependant qu'à la période des modifications des grains de riz, il y a une reconfiguration du paysage culturel de cette région. La céramique produite à Monte Castelo, appelée *bacabal*, commence à coexister sur une aire dans laquelle d'autres ensembles céramistes, originaires du bassin du Guaporé, du Pantanal du Mato-Grosso et des savanes boliviennes (Corumbiara, Pimenteiras, Galera, Aguapé, Guapé et Poaia) sont présents (ZIMPEL,

4. Amoncellement de coquillages (où se mêlent éventuellement des ossements humains, des pierres, des morceaux de poterie...), parfois interprété comme étant à vocation funéraire.

2018). Les recherches suggèrent qu'un phénomène multiculturel s'est enclenché, dans lequel la coexistence entre les ensembles mentionnés se manifeste par la production d'un style de céramique hybride qui implique une communication, un contact entre ses producteurs (BETANCOURT, 2011 ; PRÜMERS et BETANCOURT, 2014 ; ZIMPEL, 2018 ; PUGLIESE *et al.*, 2017). Apparemment, un processus de reconfiguration des alliances et de formation d'un système régional de relations commence. Plusieurs vases destinés à la consommation et à la préparation des aliments sont identifiés, ainsi que de nombreux grands vases qui ressemblent aux récipients destinés à la fermentation des boissons que les voyageurs qui ont traversé le Guaporé, comme Nordenskiöld, ont décrits dans leurs ethnographies et ont collectés. C'est dans ce cadre que la gestion du riz se modifie.

L'histoire sur la longue durée des populations amazoniennes semble accumuler de nombreux événements de ce type, avec un cycle de processus de tissage de réseaux, de création et de reconfiguration de liens. Il existe d'autres cadres de conformation de systèmes régionaux, comme ceux des Guyanes (SALDANHA et PETRY CABRAL, 2014), du haut Xingu (HECKENBERGER *et al.*, 2008), du Madeira (MONGELÓ, 2015 ; WATLING *et al.*, 2018), des voisinages du lac Amanã (FURQUIM, 2015). C'est à partir de ces processus que je pense qu'il est possible de se rapprocher de la théorie anthropologique sur la relation entre « gens » (humains, végétaux et animaux) qui sous-tend la construction d'environnements humanisés et d'une mégadiversité socio-environnementale.

L'idéologie bipartite des peuples amérindiens (LÉVI-STRAUSS, 1962) a inspiré une série de recherches archéologiques, notamment sur les peuples Jê du Brésil central (WÜST et BARRETO, 1999). La reprendre à la lumière de nouvelles ethnographies peut ouvrir la voie à une compréhension archéologique d'un modèle généralisé de cosmopolitique dans les basses terres : l'« ouverture à l'autre », un autre qui, dans ce cas, inclut les plantes et les relations d'apparement qui se construisent avec elles. Le refus de l'« un » est un choix délibéré, et l'asymétrie entre les parties est stimulée, à la manière d'une « différence féconde », d'une « inéquitude ontologique » (VIVEIROS DE CASTRO, 1996), dans laquelle la différence ne cherche pas à être annulée, mais plutôt multipliée, intensifiée et reconstituée. L'identité unique est stérile, et « un monde sans différences serait un monde inerte, mort » (PERRONE-MOISÉS, 2006 : 249).

Ce même principe se reflète dans les *roças*, où sont présents des êtres végétaux avec lesquels les peuples indigènes construisent leurs relations de parenté, que ces relations soient de maternité, comme chez les Krahô et leurs patates douces (MORIM DE LIMA, 2016), de maladie, comme chez les Wajãpi et leurs maniocs (CABRAL DE OLIVEIRA, 2016), ou de prédation, comme entre les Achuar et les champs des démiurges Shakaim (DESCOLA, 2016). Les *roças* sont des espaces de relations intenses tissées par les humains grâce aux cultures et aux négociations constantes avec les plantes elles-mêmes, avec leurs « âmes » et avec les agents non humains par lesquels elles ont été données ou sont dirigées (leurs « maîtres ») (FAUSTO, 2008). Et si l'on considère qu'un monde d'égaux serait la fin de l'humanité, il en va de même pour une *roça* d'égaux (CABRAL DE OLIVEIRA, 2012). Les *roçados* sont un locus privilégié du principe d'asymétrie et d'altérité, puisqu'ils reflètent une différence positive, qui s'exprime dans la prolifération des espèces cultivées et de leurs variétés régionales. La *roça* stimule la sociabilité humaine et elle est essentielle pour gérer la condition d'humanité, une chose constamment menacée et négociée entre ses habitants et ses chefs. Elle stimule aussi les relations de consanguinité et d'affinité qui imprègnent la parenté indigène, avec des règles – de conduite et d'éthique des relations – nécessaires à une bonne coexistence, à la bonne alimentation et à la bonne relation.

À cette caractéristique s'ajoute un goût esthétique pour la diversité. Une *roça* est bonne/belle (*impej*, selon le concept krahô) lorsqu'elle est aussi diverse que les relations sociales et, en ce sens, les agriculteurs sont des collectionneurs de variétés. Les systèmes agroforestiers du Rio Negro (EMPERAIRE et PERONI, 2007) sont un bon exemple de cette logique, dans laquelle la circulation des maniocs entre les femmes dans les réseaux de mariage a engendré un modèle de diversification sans précédent, qui a débouché sur des centaines de variétés locales. Chaque espèce est un *locus* de multiplicité et porte les potentialités du principe de différence. Les Kuikuro (SMITH et FAUSTO, 2016) encouragent constamment la diversité des *pequis* (*Caryocar brasiliense*) dans leurs jardins derrière les habitations, tout comme les Wajãpi (CABRAL DE OLIVEIRA, 2016) le font avec leurs maniocs et la circulation du coton, de la patate douce et autres genres, intensément échangés et avidement diversifiés. Les Ka'apor (BALÉE, 1989b) nomment environ 24 variétés de manioc, sans compter les 179 plantes sauvages qu'ils recherchent lors de leurs expéditions de collecte.

Au-delà de l'idée d'une différence entre plantes domestiquées et sauvages, les réseaux de relations qui impliquent les mariages, les fêtes et les échanges de variétés de plantes cultivées entre groupes indigènes contemporains stimulent donc la construction de variétés régionales.

I LA RÉSILIENCE DES DIFFÉRENCES FÉCONDES

Apparemment, la monoculture et la culture intensive de quelques variétés sont contraires à la logique de la différence/diversité et à l'esthétique d'une bonne/belle *roça*. L'histoire de l'utilisation des plantes dans le passé archéologique amazonien nous montre que chaque nouvelle espèce, chaque nouvelle variété s'intègre dans un univers multiple, qui s'étend dans le sens de la diversité. Le maintien de cette diversité englobe les relations de différence entre les personnes, les plantes, les animaux et les êtres non humains. Restreindre la quantité de cultivars ou de plantes utilisées pour les usages les plus variés entraînerait la perte de la relation à l'autre, des « devenir-autres » amérindiens, comme la perte d'une sociabilité adéquatement humaine.

« Grâce à la culture, les plantes alimentent les différences. Dans un monde où devenir et, surtout, rester humain implique une négociation constante avec les êtres non humains, l'apparition des plantes, manger et s'enivrer collectivement, les restrictions de consommation liées à la construction du corps se font à travers un dialogue tout aussi constant entre les maîtres, les “*donos*”, les mères, les animaux et les plantes. » (FURQUIM, 2018 : 233).

Avant de se demander si la mégadiversité amazonienne a influencé le développement d'une société tout aussi diversifiée ou le contraire, il faut reconnaître cette similarité. La pensée amérindienne, la biodiversité et les forêts anthropiques amazoniennes sont une construction de longue durée, elles ont été créées et constamment transformées par strates de séquences historiques et régionales qui dessinent un palimpseste de diversités, une superposition de couches et de relations, dont nous ne pouvons qu'accéder à des fragments, le reste ayant été effacé par le temps et la mémoire. Si la pensée doit être traitée comme une réflexion, soumise à l'action du temps, il en va de même pour les bois et les

roças. À l'image de la fécondation croisée que de nombreuses espèces végétales opèrent dans les *roçados* indigènes, les modèles archéologique et anthropologique semblent se féconder mutuellement et, bien qu'ils comportent des lacunes, ils constituent un bon/beau cas de « différences fertiles ».

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ACEVEDO R., CASTRO E., 1998 – *Negros de Trombetas: guardiães de matas e rios*. Belém, CEJUP/UFPA-NAEA.

ACOSTUPA R. J. H., BARDALES J. J. A., TECO R. M. V., 2013 – Uso de las plantas medicinales en la comunidad El Chino del área de conservación regional comunal Tamshiyacu-Tahuayo, Loreto, Perú. *Conocimiento Amazónico*, 4 (2) : 77-86.

AGUIRRE-DUGUA X., EGUIARTE L. E., GONZÁLEZ-RODRÍGUEZ A., CASAS A., 2012 – Round and large: morphological and genetic consequences of artificial selection on the gourd tree *Crescentia cujete* by the Maya of the Yucatan Peninsula, Mexico. *Annals of Botany*, 109 (7) : 1297-1306. <https://doi.org/10.1093/aob/mcs068>

AGUIRRE-DUGUA X., PÉREZ-NEGRÓN E., CASAS A., 2013 – Phenotypic differentiation between wild and domesticated varieties of *Crescentia cujete* L. and culturally relevant uses of their fruits as bowls in the Yucatan peninsula, Mexico. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, 9 (1) : 76. <https://doi.org/10.1186/1746-4269-9-76>

ALBERT B., 1985 – *Temps du sang, temps des cendres. Représentation de la maladie, système rituel et espace politique chez les Yanomani du sud-est (Amazonie brésilienne)*. Thèse de doctorat, Paris, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, université de Paris X.

ALBERT B., LE TOURNEAU F. M., 2007 – Ethnogeography and resource use among the Yanomami: toward a model of 'reticular space'. *Current Anthropology*, 48 (4) : 584-592. <https://doi.org/10.1086/519914>

ALDÉ V., 2013 – *Sustentando o Cerrado na respiração do maracá: conversas com os mestres krabô*. Mémoire de master, Brasília, DF, Mestrado Profissional em Sustentabilidade junto a Povos e Territórios Tradicionais, Centro de Desenvolvimento Sustentável, Universidade de Brasília.

ALMEIDA A. W. B. de, 1999 – « Os quilombos e as novas etnias ». In Leitão R. S. B. (org.) : *Direitos Territoriais das Comunidades Negras Rurais*, São Paulo, Instituto Socioambiental : 11-18.

ALMEIDA A. W. B. de, VIEIRA J. C., 2013 – *Nova cartografia social da Amazônia: arte na cuia, experiência tradicional do saber fazer*. Manaus, Universidade do Estado do Amazonas.

ALMEIDA M. W. B. de, 2012 – As colocações: forma social, sistema tecnológico, unidade de recursos naturais. *Mediações – Revista de Ciências Sociais*, Londrina, 17 (1) : 121-152.

ALVES-PEREIRA A., CLEMENT C. R. *et al.*, 2018 – Patterns of nuclear and chloroplast genetic diversity and structure of manioc along major Brazilian Amazonian rivers. *Annals of Botany*, 121 (4) : 625-639. <https://doi.org/10.1093/aob/mcx190>

AMOROSO M. R., 2013 – « O nascimento da aldeia mura. Sentidos e modos de habitar a beira ». In Amoroso M., Mendes dos Santos G. (org.) : *Paisagens ameríndias. Lugares, circuitos e modos de vida na Amazônia*, São Paulo, Terceiro Nome : 94-114.

AMOROSO M. R., 2016 – « Impasses do ambientalismo no Baixo Madeira: O caso mura ». In Fonseca C., Rohden F., Machado P. S., Salvatti Paim H. (eds) : *Antropologia da ciência e da tecnologia: dobras reflexivas*, Porto Alegre, Sulina : 235-257.

ANDRADE L. M. M. de, 1995. – Os quilombos da bacia do rio Trombetas: breve histórico. *Revista de Antropologia*, 38 (1) : 79-99. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.1995.111437>

ANDRELLO G., 2010 – Escravos, descidos e civilizados: índios e brancos na história do rio Negro. *Revista Estudos Amazônicos*, 5 (1) : 107-144. <https://doi.org/10.26512/rbla.v11i02.26900>

ANTUNES A. P., GLENN H. S. Jr., VENTICINQUE E. M., 2014 – O comércio internacional de peles silvestres na Amazônia brasileira no século xx. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi, Ciências Humanas*, 9 (2) : 487-518. <https://doi.org/10.1590/1981-81222014000200013>

ANTUNES A. P., FEWSTER R. M. *et al.*, 2016 – Empty forest or empty rivers? A century of commercial hunting in Amazonia. *Science Advances*, 2 (10) : e1600936. <https://doi.org/10.1126/sciadv.1600936>

APARICIO M., 2014 – *Presas do timbó: Cosmopolítica e transformações suruwahá*. Dissertação de mestrado, Manaus, Museu Amazônico, Universidade Federal do Amazonas.

APARICIO M., 2015 – *Presas del Veneno. Cosmopolítica y transformaciones suruwaha*. Quito, Editorial Universitaria Abya Yala.

APARICIO M., 2017 – A explosão do olhar. *Mana*, 23 (1) : 9-35. <http://dx.doi.org/10.1590/1678-49442017v23n1p009>

APARICIO M., 2019 – *A relação banawá, socialidade e transformação nos Arawá do Purus*. Thèse de doctorat, Rio de Janeiro, Museu Nacional, Universidade Federal do Rio de Janeiro.

ARANGO-ULLOA J., BOHÓRQUEZ A., DUQUE M. C., MAASS B. L., 2009 – Diversity of the calabash tree (*Crescentia cujete* L.) in Colombia. *Agroforestry Systems*, 76 (3) : 543-553. <https://doi.org/10.1007/s10457-009-9207-0>

ARRUTI J. M. A. P., 1997 – A Emergência dos ‘Remanescentes’: notas para o diálogo entre indígenas e quilombolas. *Mana*, 3 (2) : 7-38.

ARRUTI J. M. A. P., 2002 – *Etnias “Federais”: o processo de identificação de “remanescentes” de indígenas e quilombolas no Baixo São Francisco*. Thèse de doctorat, PPGAS, Museu Nacional, Universidade Federal do Rio de Janeiro.

ATHIAS R., 2007 – Kumuá, baiároá e yaís. Os especialistas da cura entre os índios do rio Uaupés-Am. *Somanlu: Revista de Estudos Amazônicos*, 7 (1) : 87-105.

ATWOOD M., 1985 – *The handmaid's tale*. New York, Anchor Books.

AUBERTIN C., 1996 – « L'occupation de l'Amazonie. Des drogues du sertão à la biodiversité ». In Empereur L. (éd.) : *La Forêt en jeu. L'extractivisme en Amazonie Centrale*, Paris, IRD Éditions/Unesco : 19-26.

AZEVEDO D. L., 2018 – *Agenciamento do mundo Kumuá Ye'pamabsã. O conjunto dos bahse na organização do espaço Di'ta Nu hku*. Manaus, Núcleo de Estudos da Amazônia Indígena/Edua, Coleção Reflexividades Indígenas.

BACHELET C., 2014 – Pré-história no Cerrado: análises antracológicas dos abrigos de Santa Elina e da Cidade de Pedra (Mato Grosso). *Fronteiras: Journal of Social, Technological and Environmental Science*, 3 (2) : 96-110. <https://doi.org/10.21664/2238-8869.2014v3i2>

BALÉE W., 1989a – The culture of Amazonian forests. *Advances in Economic Botany*, 7 : 1-21.

BALÉE W., 1989b – Nomenclatural patterns in Ka'apor ethnobotany. *Journal of Ethnobiology*, 9 (1) : 1-24.

BALÉE W., 1993.– « Biodiversidade e os índios amazônicos ». In Carneiro da Cunha M., Viveiros de Castro E. (eds) : *Amazônia, etnologia e história indígena*, São Paulo, NHII/USP : 385-393.

BALÉE W., 2000 – Antiquity of traditional ethnobiological knowledge in Amazonia. The Tupi-Guarani family and time. *Ethnohistory*, 47 (2) : 399-402.

BALÉE W. , 2006 – The research program of historical ecology. *Annual review of Anthropology*, 35 (1) : 75-98. <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.35.081705.123231>

BALÉE W., 2008 – Sobre a indigeneidade das paisagens. *Revista de Arqueologia*, 21 (2) : 9-23. <https://doi.org/10.24885/sab.v21i2.248>

BALZAC H. de, 1831 – *La peau de chagrin*. Paris, Gosselin et Canel.

BELAUNDE L., 2006 – A força dos pensamentos, o fedor do sangue: hematologia e gênero na Amazônia. *Revista de Antropologia*, 49 (1) : 205-243. <https://doi.org/10.1590/S0034-77012006000100007>

BELLACASA M. P., 2017 – *Matters of care: speculative ethics in more than human worlds*. Minneapolis/London, University of Minnesota Press.

BERNARDES K. C., RUIVO M. L. P., PEDROSO A. J. S., RODRIGUES P. G., OKOMURA R. S., 2017 – Chemical attributes of archaeological black earth soils in Brazilian Amazon. *Australian Journal of Crop Science*, 11 (10) : 1334-1338.

BERQUE A., 2013 – *Thinking through landscape*. New York, Routledge.

BETANCOURT C. J., 2011 – La cerámica de los afluentes del Guaporé en la colección de Erland von Nordenskiöld. *Zeitschrift für Archäologie Außereuropäischer Kulturen*, 4 : 311-340.

BITENCOURT A. L. V., KRAUSPENHAR P. M., 2006. – Possible Prehistoric Anthropogenic effect on *Araucaria Angustifolia* (Bet.) O. Kuntze expansion during the Late Holocene. *Revista Brasileira de Paleontologia*, 9 : 109-116. <https://doi.org/10.4072/rbp.2006.1.12>

BLAKE M., 2015 – *Maize for the Gods: unearthing the 9.000-year history of corn*. Oakland, CA, University of California Press.

BOËDA E. *et al.*, 2016 – New data on a Pleistocene archaeological sequence in South America: Toca do Sítio do Meio, Piauí, Brazil. *PaleoAmerica: A Journal of Early Human Migration and Dispersal*, 247 : 16-21. <https://doi.org/10.1080/20555563.2016.1237828>

BONILLA O., 2022 – *Des proies si désirables. Les Paumari d'Amazonie brésilienne*. Toulouse, Presses Universitaires du Midi Français.

BORÉM A., GOMES LOPES M. T., CLEMENT C., NODA H., 2012 – *Domestication and Breeding Amazonian Species*. Viçosa, Universidade de Viçosa.

BORGES J. C., NIEMEYER F., 2012 – Cantos, curas e alimentos: reflexões sobre regimes de conhecimento krahô. *Revista de Antropologia*, 55 (1) : 255-90. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.2012.46966>

BRAIDOTTI R., 2006 – *Transpositions. On nomadic ethics*. Cambridge/Malden, Polity Press.

BRONDÍZIO E., 2008 – *The Amazonian Caboclo and the Açaí Palm: Forest Farmers in the Global Market*. New York, The New York Botanical Garden Press.

BRONDIZIO E., SETTELE J., DÍAZ S., NGO H. *et al.*, 2019 – *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. Bonn, Science and Policy for People and Natures (IBPES). <https://doi.org/10.5281/zenodo.2671522>

BROWN C. H., CLEMENT C. R. *et al.*, 2014 – The Paleobiolinguistics of Maize (*Zea mays* L.). *Ethnobiology Letters*, 5 : 52-64.

BUFFON G.-L. de, 2007 [1749] – « Histoire naturelle des animaux ». In : *Œuvres* (éd. Stéphane Schmitt), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade : 429-1190.

BUTLER O., 2003 [1979] – *Kindred*. Boston, Beacon Press.

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2006 – *Classificações em cena: Algumas formas de classificação das plantas cultivadas pelos Wajãpi do Amapari (AP)*. Mémoire de master, São Paulo, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo.

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2008 – Social networks and cultivated plants. *Tipiti*, 6 (1-2) : 101-110.

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2012 – *Entre Plantas e Palavras: Modos de Constituição de Saberes entre os Wajãpi (AP)*. thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo.

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2016 – Mundos de roça e floresta. *Boletim Museu Paraense Emílio Goeldi, Ciências Humanas*, 11 (1): 115-131. <https://doi.org/10.1590/1981.81222016000100007>

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2018 – « Saberes agrícolas entre os Wajãpi: desafios de uma cosmopolítica contemporânea ». In Morim de Lima G., Scaramuzzi I., Cabral de Oliveira J., Santonieri L., Arruda Campos M. A. de, Mota Cardos T. (org.) : *Práticas e saberes sobre agrobiodiversidade. A contribuição dos povos tradicionais*, Brasília, DF, Mil Folhas : 133-152.

CABRAL DE OLIVEIRA J., 2019 – « A sedução das mandiocas ». In Labate B. C., Goulart S. L. (org.) : *O uso de plantas psicoativas nas Américas*, Rio de Janeiro, Gramma/NEIP : 73-88.

CAETANO-ANDRADE V. L., 2017 – *A história humana através dos padrões de recrutamento e trajetórias de crescimento da Bertholletia excelsa em um castanhal*

da *Amazônia Central*. Mémoire de master, Manaus, Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia.

CAETANO-ANDRADE V. L. C., FLORES B. M. *et al.*, 2019 – Growth rings of Brazil nut trees (*Bertholletia excelsa*) as a living record of historical human disturbance in Central Amazonia. *PLoS ONE*, 14 (4). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0214128>

CANGUILHEM G., 1965 [1952] – « Machine et organisme ». In : *La Connaissance de la vie*, 2^e édit., Paris, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques : 129-164.

CANGUILHEM G., 1992 [1965] – *La Connaissance de la vie*. Paris, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques.

CARDOSO D., SÄRKINEN T., ALEXANDER S. *et al.*, 2017 – Amazon plant diversity revealed by a taxonomically verified species list. *PNAS*, 114 (40) : 106095-10700. <https://doi.org/10.1073/pnas.1706756114>

CARNEIRO DA CUNHA M., ALMEIDA M. W. B. de, 2002 – *Enciclopédia da floresta: o Alto Juruá: Práticas e conhecimentos das populações*. São Paulo, Companhia das Letras.

CARVALHO L. G de, 2011 – « Artesanato e mudança social: sobre projetos e comunidades em Santarém ». In de Carvalho L. G. (org.) : *O artesanato de cuias em perspectiva*, Rio de Janeiro, Iphan/CNFCP : 19-46.

CASTIBLANCO V. A. L., 2018 – *Percepciones sobre el manejo de bebidas nativas y foráneas entre le gente de centro del resguardo Tikuna-Uitoto Km 6-11 del Trapecio Amazónico*. Mémoire de master, Leticia, Universidad Nacional de Colombia Sede Amazonia.

CESARINO P., 2018 – Wenía – o surgimento dos antepassados. Leitura e tradução de um canto narrativo ameríndio (Marubo, Amazônia ocidental). *Estudos de Literatura Brasileira Contemporânea*, 53 : 45-99. <https://doi.org/10.1590/2316-4018533>

CLASTRES P., 1974 – *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*. Paris, Éditions de Minuit, coll. Critique.

CLEMENT C. R., 1999 – 1492 and the loss of Amazonian crop genetic resources. i. The relation between domestication and human population decline. *Economic Botany*, New York, 53 (2) : 188-202.

CLEMENT C. R., CRISTO-ARAÚJO M. *et al.*, 2010 – Origin and domestication of native Amazonian crops. *Diversity*, 2(1) : 72-106. <https://doi.org/10.3390/d2010072>

CLEMENT C. R., BORÉM A., LOPES M. T., 2012 – « From plant domestication to breeding ». In Borém A., Lopes M. T. G., Clement C. R., Noda H. (eds.) : *Domestication and breeding: Amazonian species*, Viçosa, MG, Editora da Univ. Fed. Viçosa : 11-38.

CLEMENT C. R., DENEVAN W. M., HECKENBERGER M. J., JUNQUEIRA A. B., NEVES E. G., TEIXEIRA W. G., WOODS W. I., 2015 – The domestication of Amazonia before European conquest. *Proceedings of the Royal Society B – Biological Sciences*, 282 : 20150813. <http://dx.doi.org/10.1098/rspb.2015.0813>

CLEMENT C. R., RODRIGUES D. P., ALVES-PEREIRA A., MÜHLEN G. S., DE CRISTO-ARAÚJO M., MOREIRA P. A., LINS J., REIS V. M., 2016 – Domesticação de plantas cultivadas na bacia do Alto Rio Madeira. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 11 (1) : 193-205.

COCCIA E., 2016 – *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*. Paris, Éditions Payot/Rivages.

COELHO DE SOUZA M., 2017 – Dossiê T/terra. *Entreterras*. Brasília DAN, UnB. 1 (1) : 109-130.

COELHO-FERREIRA M., 2009 – Medicinal knowledge and plant utilization in an Amazonian coastal community of Marudá, Pará State (Brazil). *Journal of Ethnopharmacology*, 126 (1) : 159-175. <https://doi.org/10.1016/j.jep.2009.07.016>

COOMES O. T., MCGUIRE S. J., GARINE E., CAILLON S., MCKEY D., DEMEULENAERE E. *et al.*, 2015 – Farmer seed network make a limited contribution to agriculture? Four common misconceptions. *Food Policy*, 56 : 41-50. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2015.07.008>

COPÉ S. M., 2015 – A gênese das paisagens culturais do planalto sul brasileiro. *Estudos Avançados*, 29 (83) : 149-71. <http://dx.doi.org/10.1590/S0103-40142015000100007>

CORTELETTI R., DICKAU R., DEBLASIS P., IRIARTE J., 2015 – Revisiting the economy and mobility of southern proto-Jê (Taquara-Itararé) groups in the southern Brazilian highlands: starch grain and phytoliths analyses from the Bonin site, Urubici, Brazil. *Journal of Archaeological Science*, 58 : 46-61. <https://doi.org/10.1016/j.jas.2015.03.017>

CUEVA F. A., 2007 – *Las antiguas plantaciones de Chilmá: Estudio arqueobotánico sobre la agricultura de un yacimiento pasto*. Mémoire de master, Quito, Pontificia Universidad Católica del Ecuador.

DAGOGNET F., 1970 – *Le Catalogue de la vie. Étude méthodologique sur la taxinomie*. Paris, PUF.

DALY L., 2016 – Cassava spirit and the seed of history. The biocultural history of a staple crop in Amazonian Guyana. *Commodity Histories online*, The Open University. <https://www.commodityhistories.org/research/cassava-spirit-and-seed-history-biocultural-history-staple-crop-amazonian-guyana>

DARWIN C., 2008 [1859] – *L'Origine des espèces*. Paris, Flammarion, coll. GF.

DE SOUZA J. G., CORTELETTI R., ROBINSON M., IRIARTE J., 2016 – The genesis of monuments: resisting outsiders in the contested landscapes of southern Brazil. *Journal of Anthropological Archaeology*, 41 : 196-212. <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2016.01.003>

DELAPORTE F., 1979 – *Le Second règne de la nature. Essai sur les questions de végétalité au XVII^e siècle*. Paris, Plon.

DELÊTRE M., 2012. – *Agrobiodiversity in Perspective: A Review of Questions, Tools, Concepts and Methodologies in Preparation of SEP2D*. Roma, Bioversity International.

DELEUZE G., 1989 – « Qu'est-ce qu'un dispositif ? ». In Ewald F. (éd.) : *Michel Foucault philosophe*. Paris, Le Seuil : 185-195.

DENEVAN W. M., 1992 – Stone vs. metal axes: The ambiguity of shifting cultivation in prehistoric Amazonia. *Journal of the Steward Anthropological Society*, 20 (1-2) : 153-165.

DESANO J. D., 2019 – Wame: Gaapi, la bebida cósmica dos Desana. *Mundo Amazónico*, 10 (1). <https://doi.org/10.15446/ma.v10n1.76159>

DESCOLA P., 1992 – « Societies of nature and the nature of society ». In Kuper A. (org.) : *Conceptualizing Society*, London, Routledge : 107-126.

DESCOLA P., 2016 – Landscape as transfiguration. *Suomen Antropologi*, 41 (1) : 3-14.

DESCOLA P., 2020 – Nous sommes devenus des virus pour la planète. *Le Monde*, 21-22 mai : 27.

DESPRET V., 2015 – Entrevista com Isabelle Stengers e Vinciane Despret. Entrevista concedida a Oiara Bonilla e Tatiana Roque. *Revista DR*, "Entrevista da Vez", ed. 1. Disponível em: <http://revistadr.com.br/posts/entrevista-com-isabelle-stengers-e-vinciane-despret-2>

DESTUTT DE TRACY A. L., 2012 [1801] : « Éléments d'idéologie ». I : *Œuvres complètes 3* (éd. Claude Jolly), Paris, Vrin.

DIAS T. A. B., ZARUR B. B. C., ALVES R. B. N., COSTA I. R. S., BUSTAMANTE P. G., 2007 – « Etnobiologia e conservação de recursos genéticos: O caso do povo Krahô ». In Nass L. L. (org.) : *Recursos genéticos vegetais*, Brasília, Embrapa Recursos Genéticos e Biotecnologia : 654-675.

DIDEROT D., 2005 [1753] – « Sections XII et XLIV ». In : *Pensées sur l'interprétation de la nature* (éd. Colas Duflot), Paris, Flammarion, coll. GF : 68-69 et 96-97.

DUCKE A., 1946 – Plantas de cultura precolombiana na Amazônia brasileira. Notas sobre as espécies ou formas espontâneas que supostamente lhes teriam dado origem. *Boletim Técnico do Instituto Agrônomo do Norte*, 8 : 1-25.

ELIAS M., PENET L., VINDRY P., McKEY D., PANAUD O., ROBERT T., 2001 – Unmanaged sexual reproduction and the dynamics of genetic diversity of a vegetatively propagated crop plant, cassava (*Manihot esculenta* Crantz), in a traditional farming system. *Molecular Ecology*, 10 (8) : 1895-1907. <https://doi.org/10.1046/j.0962-1083.2001.01331.x>

EMPERAIRE L., 2005 – La biodiversité agricole en Amazonie brésilienne : ressource et patrimoine. *JATBA*, 42 : 113-126.

EMPERAIRE L., 2021 – « À chacun sa biodiversité et ses savoirs. Instruments globaux et savoirs locaux ». In Aubertin C., Nivart A. (éd.) : *La nature en partage. Autour du protocole de Nagoya*, Marseille/Paris, IRD Éditions/MNHN : 201-217.

EMPERAIRE L., ELOY L., 2008 – A cidade, um foco de diversidade agrícola no rio Negro (Amazonas, Brasil)? *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 3 (2) : 195-211. <https://doi.org/10.1590/S1981-81222008000200005>

EMPERAIRE L., ELOY L., 2014 – Amerindian agriculture in an urbanising Amazonia (rio Negro, Brazil). *Bulletin of Latin American Research*, 34 (1) : 70-84. <https://doi.org/10.1111/blar.12176>

EMPERAIRE L., PERONI N., 2007 – Traditional management of agrobiodiversity in Brazil: a case study of manioc. *Human Ecology*, 35 : 761-68. <https://doi.org/10.1007/s10745-007-9121-x>

EMPERAIRE L., MÜHLEN G. S., FLEURY M., ROBERT T., McKEY D., PUJOL B., ELIAS M., 2003 – « Approche comparative de la diversité génétique et de la diversité morphologique des maniocs en Amazonie (Brésil et Guyanes) ». In Brenugat V., Fridlansky F., Marie F., Mitteau M. (org.) : *Le Patrimoine génétique. La diversité et la ressource*, Paris, BRG/Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche : 247-267.

ERIKSEN L., DANIELSEN S., 2014 – « The Arawakan matrix ». In O'Connor L., Muysken P. (org.) : *The Native Languages of South America: Origins, Development, Typology*, Cambridge, Cambridge University Press : 152-176.

FAO (Food and Agriculture Organization), 1983 – *Resolution 8/83. International undertaking on plant genetic resources*. Rome, FAO.

FAO (Food and Agriculture Organization), 1997 – *State of the world's plant genetic resources for food and agriculture*. Rome, FAO.

FAO (Food and Agriculture Organization), 2003 – *Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture*. Rome, FAO.

FARAGE N., 2012 – « De ratos e outros homens: resistência biopolítica no Brasil moderno ». In Lepine C., Hofbauer A., Schwarcz L. K. (org.) : *Manuela Carneiro da Cunha: o lugar da cultura e o papel da antropologia*, Rio de Janeiro, Beco do Azogue : 279-309.

FARAGE N., 2013 – « No collar, no master: workers and animals in the modernization of Rio de Janeiro ». In Model House Research Group (org.) : *Transcultural modernisms – Publication Series of the Academy of Fine Arts Vienna*, Vienna, Sternberg, 12 : 110-127.

FAUSTO C., 2001 – *Inimigos fiéis. História, guerra e xamanismo na Amazônia*. São Paulo, EDUSP.

FAUSTO C., 2008 – Donos demais. Maestria e domínio na Amazônia. *Mana*, 14 (2): 329-66. <https://doi.org/10.1590/S0104-93132008000200003>

FAUSTO C., NEVES E. G., 2018 – Was there ever a neolithic in the neotropics? Plant familiarization and biodiversity in the Amazon. *Antiquity*, 92 (366) : 1604-1618.

FAVRET-SAADA J., 1990 – Être affecté. *Gradhiva, Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, 8 : 3-9.

FERNANDES M. R., 2018 – *O umbigo do mundo: a mitopoética dos índios Apurinã e o espírito ancestral da floresta (AM)*. Thèse de doctorat, Manaus, Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social – Universidade Federal do Amazonas.

FERREIRA A. P. C. (org.), 2014 – *Mitologias do povo Apurinã: origens e sentidos da vida e do mundo*. São Leopoldo, Oikos.

FEYT H. 2001 – La Protection de la propriété intellectuelle sur le vivant : historique et débats actuels autour des variétés végétales. *Oléagineux, Corps Gras, Lipides*, 8 (5) : 514-523. <https://doi.org/10.1051/ocl.2001.0514>

FIGUEROA A. L. G., 2016 – Guaraná, a máquina do tempo dos Sateré-Mawé. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 11 (1) : 55-85. <https://doi.org/10.1590/1981.81222016000100005>

FILENO F. A., 2018 – *No seio do rio: Linhas que casam, que curam e que dançam. Parentesco e corporalidade entre os Mura do Igapó-Açu*. São Paulo, Alameda.

FLORIDO M., 2013 – *Os Deni do Cuniuá: um estudo do parentesco*. Thèse de doctorat, São Paulo, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas – Universidade de São Paulo.

FONTENAY E. de, 1998 – *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris, Fayard.

FOUCAULT M., 1966 – *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard.

FOYER J., 2010 – *Il était une fois la bio-révolution. Natures et savoirs dans la modernité globale*. Paris, Le Monde/PUF.

FRB (Fondation pour la recherche sur la biodiversité), 2019 – *Rapport de l'étude sur l'utilisation des données de séquençage des ressources génétiques pour l'alimentation et l'agriculture*. Paris, FRB.

FREITAS DAS CHAGAS FILHO A., 2017 – *A roça, a colheita e a festa: Uma etnografia dos roçados apurinã da aldeia Terra Nova*. Mémoire de master, Manaus, Universidade Federal do Amazonas.

FRISON C., 2018 – « Mal traitée, la biodiversité agricole ? Six principes invariables pour un "commun global des semences" ». In Hecquet C., Hermesse J., Stassart P. (org.) : *Les Semences, approche multidimensionnelle de la biodiversité cultivée*, Paris, Études Rurales : 56-75.

FULLER D. Q., DENHAM T. *et al.*, 2014 – Convergent evolution and parallelism in plant domestication revealed by an expanding archaeological record. *PNAS*, 111 (17) : 6147-6152. <https://doi.org/10.1073/pnas.1308937110>

FUNES E. A., 1995 – *Nasci nas matas nunca tive senhor: história e memória dos mocambos do Baixo Amazonas*. Thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo.

FUNES E. A., 1999 – Áreas das cabeceiras – terra de remanescentes – Silêncio, Matá, Castanhaduba, Cuccé Apuí e São José. *Boletim da Comissão Pró-Índio*, São Paulo, 1 : 1-39.

FUNES E. A., 2004 – Mocambos do Trombetas: história, memória e identidade. *EA. Virtual*, 1 (1) : 5-25.

FUNES E. A., 2007 – Comunidades negras – resistência e africanidade na Amazônia brasileira. *Territórios e Fronteiras*, 7 : 47-72.

FUNES E. A., 2009 – Mocambos: natureza, cultura e memória. *História Unisinos*, 13 (2) : 147-153.

FURQUIM L., 2015 – Análise cerâmica do Sítio São Miguel do Cacau: um contexto funerário no lago Amanã (RDSA – AM). *Revista do Museu de Arqueologia e Etnologia*, Suplemento 20 : 251-256.

FURQUIM L., 2018 – *Arqueobotânica e mudanças socioeconômicas durante o Holoceno Médio no sudoeste da Amazônia*. Mémoire de master, São Paulo, Museu de Arqueologia e Etnologia – Universidade de São Paulo.

GALAIS A., 2018 – *Histoire de la génétique et de l'amélioration des plantes*. Versailles, Quae.

GALLOIS D. T., 1988 – *O movimento na cosmologia waiapi: criação, expansão e transformação do universo*. Thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo, 3 vol.

GALLOIS D. T., 1996 – « Xamanismo waiapi: nos caminhos invisíveis, a relação i-paie ». In Langdon J. M. (org.) : *Xamanismo no Brasil: novas perspectivas*, Florianópolis, Editora da UFSC : 39-74.

GALLOIS D. T., 2012 – Donos, detentores e usuários da arte gráfica kusiwa. *Revista de Antropologia*, São Paulo, 55 (1) : 19-49. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.2012.46956>

GAN E., TSING A., SWANSON H., BUBANDT N., 2017 – « Haunted landscapes of the Anthropocene ». In Tsing A., Swanson H., Gan E., Bubandt N. : *Arts of Living in a Damaged Planet*, Minneapolis, University of Minnesota Press : 1-17.

GARNETT S. T., BURGESS N. D. *et al.*, 2018 – A spatial overview of the global importance of indigenous lands for conservation. *Nature Sustainability*, 1 (7) : 369-374.

GENTRY A. H., 1980 – « Bignoniaceae – Part 1 (Crescentieae and Tourrettieae ». In : *Flora Neotropica*, New York, New York Botanical Garden Press : 1-130.

GILBERT S. F., SAPP J., TAUBER A. I., 2012 – A symbiotic view of life: we have never been individuals. *The Quarterly Review of Biology*, 87 (4) : 325-341. <https://doi.org/10.1086/668166>

GOETHE J. W. von, 1829 [1790] – *Essai sur la métamorphose des plantes*. Genève, J. Barbezat et Cie, trad. F. de Gingins-Lassaraz.

GOLDMAN M., 2012 – Antropologia pós-social, perspectivas e dilemas contemporâneos: entrevista com Marcio Goldman, concedida a Silvia Garcia Nogueira e Flavia Ferreira Pires. *Campos – Revista de Antropologia Social*, 13 (1) : 93-108. <http://dx.doi.org/10.5380/cam.v13i1.32768>

GOSLINGA G., 2011 – « Embodiment and the metaphysics of Virgin birth in South India: a case study ». In Dawson A. (org.) : *Summoning the Spirits: Possession and Invocation in Contemporary Religion*, London, I. B. Tauris : 109-123.

GOW P., 1995 – « Land, people and paper in Western Amazonia ». In Hirsch E., O' Halon M. (org.) : *The Anthropology of Landscape. Perspectives of place and space*, Oxford, Clarendon Press : 43-62.

GRAEUB B. E., CHAPPELL M. J., WITTMAN H., LEDERMANN S., KERR R. B., GEMMILL-HERREN B., 2016 – The state of family farms in the world. *World Development*, 87 : 1-15. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2015.05.012>

GRENAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H., PRÉVOST M.-F., 2004 – *Pharmacopées traditionnelles en Guyane (créoles, palikur, wayãpi)*. Marseille, IRD Éditions.

GUIMARÃES F. S., BUENO G. T., 2016 – As campinas e campinaranas amazônicas. *Caderno de Geografia*, 26 (45) : 113-133.

GUIMARÃES JR. P. R., GALETTI M., JORDANO P., 2008 – Seed dispersal anachronisms: rethinking the fruits extinct megafauna ate. *PLoS ONE*, 3 (3) : 1745. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0001745>

HANSEN DE CARVALHO J., 2018 – *Seiva veneno ou fruto*. Belo Horizonte, Chão da Feira.

HARAWAY D., 1988 – Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14 (3) : 575-599.

HARAWAY D., 2003 – *The Companion Species Manifesto: Dogs, People and Significant Otherness*. Chicago, Prickly Paradigm Press.

HARAWAY D., 2007 – *Manifeste cyborg et autres essais*. Sciences – Fictions – Féminismes. Paris, EXILS éditeur.

HARAWAY D., 2016a – Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. *Multitudes*, 65 : 75-81.

HARAWAY D., 2016b. *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham/London, Duke University Press.

HARLAN J., 1975 – *Crops and Man*. Madison, American Society of Agronomy.

HARRIS D., 2002 – « The expansion capacity of early agricultural systems: a comparative perspective on the spread of agriculture ». In Bellwood P., Renfrew C. (org.) : *Examining the Farming/Language Dispersal Hypothesis*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research : 31-39.

HAUDRICOURT A.-G., 1962 – Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. *L'Homme*, 2 (1) : 40-50.

HAUDRICOURT A.-G., 1964 – Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans. *L'Homme*, 4 (1) : 93-104.

HAUGAASEN J. M. T., HAUGAASEN T., PERES C. A., GRIBEL R., WEGGE P., 2010 – Seed dispersal of the Brazil nut tree (*Bertholletia excelsa*) by scatter-hoarding rodents in a central Amazonian forest. *Journal of Tropical Ecology*, 26 (3) : 251-262. <https://doi.org/10.1017/S0266467410000027>

HECKENBERGER M., RUSSELL J., TONEY J., SCHMIDT M., 2007 – The legacy of cultural landscapes in the Brazilian Amazon: implications for biodiversity. *Philosophical Transactions of The Royal Society B*, 362 (1478) : 197-208. <https://doi.org/10.1098/rstb.2006.1979>

HECKENBERGER M., RUSSELL J., FAUSTO C., TONEY J., SCHMIDT M., PEREIRA E., FRANCHETTO B., KUIKURO A., 2008 – Pre-Columbian urbanism, anthropogenic landscapes, and the future of the Amazon. *Science Reports*, 321 (5893) : 1214-1217. <https://doi.org/10.1126/science.1159769>

HEISER C.B., 1993 – *The Gourd Book*. Norman, OK, University of Oklahoma Press.

HERMENEGILDO T., TAMSIN C., O'CONNELL V., GUAPINDAIA L. C., NEVES E. G., 2017 – New evidence for subsistence strategies of late pre-colonial societies of the mouth of the Amazon based on carbon and nitrogen isotopic data. *Forests of Plenty*, 448 : 139-149. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2017.03.003>

HILBERT L., 2017 – *Investigating plant management in The Monte Castelo (RO-Brazil) and Tucumã (PA-Brazil) Shell Mounds using phytoliths analysis*. Thèse de doctorat, Exeter, University of Exeter.

HILBERT L., NEVES E. G., PUGLIESE F., WHITNEY B. S., SHOCK M., VEASEY E., ZIMPEL C. A., IRIARTE J., 2017 – Evidence for mid-Holocene rice domestication in the Americas. *Nature Ecology & Evolution*, 1 (11) : 1693-1698. <https://doi.org/10.1038/s41559-017-0322-4>

HORNBORG A., 2005 – Ethnogenesis, regional integration, and ecology in pre-historic Amazonia: toward a system perspective. *Current Anthropology*, 46 (4) : 589-620. <https://doi.org/10.1086/431530>

HUBER J., 1900 – *Arboretum Amazonicum: iconographia dos mais importantes vegetaes espontaneos e cultivados da região amazônica. 1ª. década*. Zurique, Instituto Polygraphico A. G.

HUBER A., 2012 – *Pessoas falantes, espíritos cantores, almas-trovões. História, sociedade, xamanismo e rituais de autoenvenenamento entre os Suruwahá da Amazônia ocidental*. Thèse de doctorat, Berna, Universidade de Berna.

HUGH-JONES S., 2009 – « The fabricated body: objects and ancestors in north-west Amazonia ». In Santos-Granero F. (org.) : *The Occult Life of Things: Native Amazonian Theories of Materiality and Personhood*, Tucson, AZ, The University of Arizona Press : 33-59.

HUMPHREYS A. M., GOVAERTS R. *et al.*, 2019 – Global dataset shows geography and life form predict modern plant extinction and rediscovery. *Nature Ecology & Evolution*, 3 (7) : 1043-1047. <https://doi.org/10.1038/s41559-019-0906-2>

ICMBIO (Instituto Chico Mendes de Conservação da Biodiversidade), 201 – *Termo de compromisso para a coleta e comercialização da castanha (Bertholletia excelsa) pelas comunidades quilombolas na Rebio do Rio Trombetas*. Processo n. 02070.000643/2011-16, Porto Trombetas.

IDDRI (Institut du développement durable et des relations internationales), 2018 – *Setting a course for Beijing: the hopes and fears after the COP 14 on biodiversity*. <https://www.iddri.org/en/publications-and-events/blog-post/setting-course-beijing-hopes-and-fears-after-cop-14-biodiversity>

INGOLD T., 2000 – *The Perception of the Environment. Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. London/New York, Routledge.

INGOLD T., 2012 – « Caminhando com dragões: em direção ao lado selvagem ». In Steil C. A., de M. Carvalho I. C. (org.) : *Cultura, percepção e meio ambiente: diálogo com Tim Ingold*. São Paulo, Terceiro Nome : 15-31.

IPBES (Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques), 2019 – *Le dangereux déclin de la nature : un taux d'extinction des espèces « sans précédent » et qui s'accélère*. Communiqué de presse. <https://ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr>.

IRIARTE J., BEHLING H., 2007 – The expansion of Araucaria forest in the southern Brazilian highlands during the last 4 000 years and its implications for the development of the Taquara/Itararé Tradition. *Environmental Archaeology*, 12 (2) : 115-127. <https://doi.org/10.1179/174963107x226390>

IRIARTE J., MOEHLECKE COPÉ S., FRADLEY M., LOCKHART J. J., GILLAM J. C., 2013 – Sacred landscapes of the southern Brazilian highlands: Understanding southern proto-Jê mound and enclosure complexes. *Journal of Anthropological Archaeology*, 32 (1) : 74-96. <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2012.10.003>

IRION G., JUNK W. J., MELLO J. A. S. N., 1997 – « The large central Amazonian river floodplains near Manaus: geological, climatological, hydrological and geomorphological aspects 7 ». In Junk W. J. (org.) : *The Central Amazon Floodplain: Ecology of a Pulsing System*, Berlin, Springer : 23-46.

JAMES C., 2009 – *Global Status of Commercialized Biotech/GM Crops: 2009*. Ithaca, NY, ISAAA, ISAAA Brief 41.

JANZEN D. H., MARTIN P. S., 1982 – Neotropical anachronisms: the fruits the Gomphotheres Ate. *Science*, 215 (4528) : 19-27. <https://doi.org/10.1126/science.215.4528.19>

JOHNSON C., 2019 – *Forcer l'agriculture. Comment les organismes modifiés par forçage génétique pourraient renforcer l'agriculture industrielle et menacer la souveraineté alimentaire*. Berlin, ETC Group/Fondation Heinrich Böll.

JUNQUEIRA A. B., SHEPARD JR. G., CLEMENT C., 2010 – Secondary forests on anthropogenic soils in Brazilian Amazonia conserve agrobiodiversity. *Biodiversity and Conservation*, 19 (7) : 1933-1961. <https://doi.org/10.1007/s10531-010-9813-1>

- KANG H., 2016 – *The vegetarian*. London, Portobello Books.
- KANT E., 2008 [1781] – *Critique de la raison pure*. Paris, PUF, coll. Quadrige.
- KELLY J. A., DE ALMEIDA MATOS M., 2019 – Política da consideração. Ação e influência nas terras baixas da América do Sul. *Mana*, 25 (2) : 391-426. <https://doi.org/10.1590/1678-49442019v25n2p391>
- KEVLES D. J., 2018 – « Nouveau sang, nouveaux fruits ». In Graber F., Locher F. (org.) : *Posséder la nature, environnement et propriété dans la nature*. Paris, Éditions Amsterdam : 143-161.
- KIRKSEY E. S., HELMREICH S., 2010 – The emergence of multi species ethnography. *Cultural Anthropology*, 25 (4) : 545-576.
- KISTLER L. *et al.*, 2018 – Multiproxy evidence highlights a complex evolutionary legacy of maize in South America. *Science*, 14 (362) : 1309-1313. <https://doi.org/10.1126/science.aav0207>
- KOCH A., BRIERLEY C., MASLIM M., LEWIS S., 2019 – Earth system impacts of the European arrival and Great Dying in the Americas after 1492. *Quaternary Science Reviews*, 207 : 13-36. <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2018.12.004>
- KOHN E., 2013 – *How Forests Think: Toward an Anthropology beyond the Human*. Berkeley, University of California Press.
- KOPENAWA D., ALBERT B., 2010 – *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*. Paris, Plon, coll. Terre Humaine.
- KOPENAWA D., 2019 – “Fala Kopenawa! Sem floresta não tem história”, entrevista de Davi Kopenawa a Carlos Dias Jr. e Stelio Marras. *Mana*, 25 (1) : 236. <https://doi.org/10.1590/1678-49442019v25n1p236>
- KRENAK A., 2016 – « Depoimento de Ailton Krenak ». In ISA, *Povos Indígenas no Brasil: 2011-2016*, São Paulo, Instituto Socioambiental : 159-165.
- KROEMER G., 1989 – *A caminho das malocas zuruaba*. São Paulo, Loyola.
- KROPOTKIN P., 2009 – *A ajuda mútua como fator de evolução*. São Sebastião, A Senhora Editora.
- KRUSE N. D., TREZZI M. M., VIDAL R. A., 2000 – Herbicidas inibidores da EPSPs: Revisão de literatura. *Revista Brasileira de Herbicidas*, 1 (2) : 139-146. <https://doi.org/10.7824/rbh.v1i2.328>
- LAMARCK J.-B. de, 1994 [1809] – *Philosophie zoologique* (éd. André Pichot). Paris, Flammarion, coll. GF
- LATOUR B., 1987 – *La Science en action. Introduction à la sociologie des sciences*. Paris, La Découverte.

- LATOUR B., 1991 – *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- LATOUR B., 1999 – *Politiques de la nature : Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, La Découverte.
- LATOUR B., 2004 – Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern. *Critical Inquiry*, 30 (2) : 225-248.
- LATOUR B., 2005 – *Reassembling the social: an introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford, Oxford University Press.
- LATOUR B., 2015 – *Face à Gaïa : Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*. Paris, La Découverte.
- LE GUIN U. K., 2014 [1969] – *A mão esquerda da escuridão*. São Paulo, Aleph.
- LEMA V. S., 2020 – Alteridades semejanter: plantas y contradomesticación en comunidades andinas. *Cuadernos materialistas*, 5. <https://colectivamateria.wix-site.com/cuadmaterialistas/5>
- LEVIS C., FIGUEIRA DE SOUZA P., SCHIETTI J., EMILIO T., DA VEIGA PINTO J. L. P., CLEMENT C. R., COSTA F. R. C., 2012 – Historical human footprint on modern tree species composition in the Purus-Madeira inter-fluve, Central Amazonia. *PLoS ONE*, 7 (11). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0048559>
- LEVIS C., COSTA F. R. C. *et al.*, 2017 – Persistent effects of pre-Columbian plant domestication on Amazonian forest composition. *Science*, 355 (6328) : 925-931. <https://doi.org/10.1126/science.aal0157>
- LEVIS C., FLORES B. M. *et al.*, 2018 – How people domesticated Amazonian forests. *Frontiers in Ecology and Evolution*, 5. <http://dx.doi.org/10.3389/fevo.2017.00171>
- LÉVI-STRAUSS C., 1949 – *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, Presses Universitaires de France.
- LÉVI-STRAUSS C., 1950 – « The use of wild plants in tropical South America ». In Steward J. (org.) : *Handbook of South American Indians*, 6: *Physical Anthropology, Linguistics and Cultural Geography of South American Indians*, Washington, DC, Smithsonian Institution : 465-486.
- LÉVI-STRAUSS C., 1958 – « La notion d'archaïsme en ethnologie ». In Lévi-Strauss C. : *Anthropologie structurale*, Paris, Plon : 113-132.
- LÉVI-STRAUSS C., 1962 – *La pensée sauvage*. Paris, Plon.
- LÉVI-STRAUSS C., 1964 – *Le Cru et le cuit. Mythologiques 1*. Paris, Plon.
- LÉVI-STRAUSS C., 1967 – *Du miel aux cendres. Mythologiques 2*. Paris, Plon.

- LÉVI-STRAUSS C., 1968 – *L'origine des manières de table*. Paris, Plon
- LÉVI-STRAUSS C., 1985 – *La Potière jalouse*. Paris, Plon.
- LÉVI-STRAUSS C., 1991 – *Histoire de lynx*. Paris, Plon
- LIMA T. S., 1996 – O dois e seu múltiplo: reflexões sobre o perspectivismo em uma cosmologia tupi. *Mana*, 2 (2) : 21-47. <http://dx.doi.org/10.1590/S0104-93131996000200002>
- LIMA T. S., 2002 – O que é um corpo. *Religião & Sociedade*, 22 (1) : 9-20.
- LIMA T. S., 2005 – *Um peixe olhou para mim: o povo Yudjá e a perspectiva*. São Paulo, Unesp/ISA/NUTI.
- LIMA T. S., 2011 – Por uma cartografia do poder e da diferença nas cosmo-políticas ameríndias. *Revista de Antropologia*, 54 (2) : 601-646. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.2011.39641>
- LINS J., LIMA H., BACCARIO F., KNUPP V., SHEPARD JR. G., CLEMENT C., 2015 – Pre-Columbian floristic legacies in modern homegardens of Central Amazonia. *PLoS ONE*, 10 (6) : 1-10. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0127067>
- LOCKE J., 1978 [1689] – *An Essay Concerning Human Understanding* (Livre I, chap. 3, §1). Oxford, Clarendon Press, ed. P. H. Nidditch.
- LOMBARDO U., IRIARTE J. *et al.*, 2020 – Early Holocene crop cultivation and landscape modification in Amazonia. *Natures Research*, 581 (7807) : 190-193.
- LONDRES F., BORGES DIAS T., PIOVEZAN U., SCHIAVINI F., 2014 – *As sementes tradicionais dos Krahô: uma experiência de integração das estratégias on farm e ex situ de conservação de recursos genéticos. (Sementes locais: experiências agroecológicas de conservação e uso)*. Rio de Janeiro, AS/PTA.
- LORENZI H., 1992 – *Árvores brasileiras. Manual de identificação e cultivo de plantas arbóreas nativas do Brasil. Vol. 1*. Nova Odessa (SP), Ed. Plantarum.
- LORENZI H., 2000 – *Plantas daninhas do Brasil: terrestres, aquáticas, parasitas, tóxicas e medicinais*. Nova Odessa, Instituto Plantarum.
- LORENZI H., 2002 – *Árvores brasileiras. Manual de identificação e cultivo de plantas arbóreas nativas do Brasil. Vol. 2*. Nova Odessa (SP), Ed. Plantarum.
- MACEDO R. S., TEIXEIRA W. G., LIMA H. N., SOUZA A. C. G. de, SILVA F. W. R., ENCINAS O. C. *et al.*, 2017 – Amazonian dark earths in the fertile floodplains of the Amazon River, Brazil: an example of non-intentional formation of anthropic soils in the central Amazon region. *Bol. Mus. Para Emílio Goeldi Ciênc. hum.*, 14 (1) : 202-227. <https://doi.org/10.1590/1981-81222019000100013>

MAEZUMI S. Y., ALVES D., ROBINSON M., GREGORIO DE SOUZA J., LEVIS C., BARNETT R. L., ALMEIDA DE OLIVEIRA E., URREGO D., SCHAAN D., IRIARTE J., 2018 – The legacy of 4,500 years of polyculture agroforestry in the eastern Amazon. *Nature Plants*, 4 (8) : 540-547. <https://doi.org/10.1038/s41477-018-0205-y>

MAIA G. S., 2016 – *Bahsamori: o tempo, as estações e as etiquetas sociais dos Yepamahsã (Tukano)*. Dissertação de mestrado, Manaus, Universidade Federal do Amazonas.

MAIZZA F., 2012 – *Cosmografia de um mundo perigoso: espaço e relações de afinidade entre os Jarawara da Amazônia*. São Paulo, Edusp/Nankin.

MAIZZA F., 2014 – Sobre as crianças-planta: o cuidar e o seduzir no parentesco Jarawara. *Mana*, 20 (3) : 491-518. <http://dx.doi.org/10.1590/S0104-93132014000300003>

MAIZZA F., 2017 – Persuasive kinship: human-plant relations in Southwest Amazonia. *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America*, 15 (2) : 205-20.

MALINOVSKI B., 1922 – *Argonauts of the Western Pacific*. London, Routledge & Kegan Paul Ltd.

MARENGO J. A., NOBRE C. A., SOARES W. R. (org.), 2018 – *Climate change risks in Brazil*. Amsterdam, Springer.

MARIS V., 2018 – *La Part sauvage du monde*. Paris, Le Seuil.

MARQUES L., 2018 – *Capitalismo e colapso ambiental*. Campinas, Editora da Unicamp.

MARRAS S., 2016 – Qual ciência visar? *Revista Climacom*, Campinas, 3 (6). <http://climacom.mudancasclimaticas.net.br/qual-ciencia-visar/>

MARRAS S., 2018 – Por uma antropologia do entre: reflexões sobre um novo e urgente descentramento do humano. *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, São Paulo, 69 : 250-266. <https://doi.org/10.11606/issn.2316-901X.v0i69p250-266>

MARRAS S., 2021 – A Herança do Dualismo Modernista Natureza-Sociedade. *Revista de Filosofia Moderna e Contemporânea*, [S. l.], 9 (3) : 293-315. <https://periodicos.unb.br/index.php/fmc/article/view/43075>

MARTINS R. M. de A., 2017 – Cuias, cachimbos, muiraquitãs: a arqueologia amazônica e as artes do período colonial ao modernismo. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 12 (2) : 403-426. <http://dx.doi.org/10.1590/1981.81222017000200009>

MARTIUS K. F. P. (von), 1854 – *Systema de materia medica vegetal brasileira*. Rio de Janeiro, Eduardo Henrique Laemmert. <https://digital.bbm.usp.br/handle/bbm/4945>

MATAREZIO FILHO E. T., 2019 – *A Festa da Moça Nova. Ritual de iniciação feminina dos índios Ticuna*. São Paulo, Humanitas/Fapesp.

MATOS B. de A., 2019 – O perigo do olhar da mulher: reflexões sobre gênero e perspectiva a partir de um ritual de iniciação masculina matses. *Amazônica - Revista de Antropologia*, 11 (2) : 637-656. <http://dx.doi.org/10.18542/amazonica.v11i2.7637>

MAUÉS M. M., 2002 – « Reproductive phenology and pollination of the Brazil nut tree (*Bertholletia excelsa* Humb. & Bonpl. Lecythidaceae) in Eastern Amazônia ». In Kevan P., Imperatriz-Fonseca V. (org.) : *Pollinating Bees: The Conservation Link between Agriculture and Nature*, Brasília, DF, Ministério do Meio Ambiente : 245-254.

MEGGERS B., MILLER E., 2003 – « Hunter-gatherers in Amazonia during the Pleistocene-Holocene transition ». In Mercader J. (org.) : *Under the Canopy. The Archaeology of Tropical Rainforests*, London, Rüdgers University Press : 291-316.

MELATTI J. C., 1978 – *Ritos de uma tribo timbira*. São Paulo, Ática.

MENDES DOS SANTOS G., 2001 – *Seara de homens e deuses: uma etnografia dos modos de subsistência dos Enawenê-nawê*. Mémoire de master, Campinas, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas.

MENDES DOS SANTOS G., 2006 – *Da cultura à natureza: cosmologia e ecologia dos Enawenê-Nawê*. Thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo.

MENDES DOS SANTOS G., 2010 – « Imagens da Amazônia: natureza e humanidade ». In Silva V. A., Almeida A. L., Albuquerque U. P. (org.) : *Etnobiologia e etnoecologia: pessoas e natureza na América Latina*, Recife, Nupea : 111-131.

MENDES DOS SANTOS G., 2016 – « Plantas e parentelas. Notas sobre a história da agricultura no Médio Purus ». In Mendes dos Santos G., Aparicio M. (org.) : *Redes arawa. Ensaios de etnologia no Médio Purus*, Manaus, EDUA : 19-40.

MENDES DOS SANTOS G., HENRIQUES SOARES G., 2021 – Amazônia indomável: relações fora do alcance da domesticação. *Mundo Amazônico*, 12 (1) : 281-300. <https://doi.org/10.15446/ma.v12n1.89601>

MENEZES E. S. de, 2019 – *Relações sociais, processos de dominação e estratégias de enfrentamento no sistema de aviação em Barcelos-AM*. Thèse de doctorat, Manaus, Universidade Federal do Amazonas.

MÉTRAUX A., 1948 – « Tribes of the middle and upper Amazon river ». In Steward J. H. (org.) : *Handbook of South American Indians: The Tropical Forest Tribes*, Washington, DC, Smithsonian Institution Press : 687-712.

MEYER R., DUVAL A., JENSEN H., 2012 – Patterns and processes in crop domestication: an historical review and quantitative analysis of 203 global food crops. *New Phytologist*, 196 : 29-48. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8137.2012.04253.x>

MONGELÓ G., 2015 – Apontamentos sobre o Período Formativo nas Terras Baixas. *Revista do Museu de Arqueologia e Etnologia*, Suplemento 20 : 43-47.

MORCOTE-RÍOS G., BERNAL R., 2001 – Remains of palms (Palmae) at archaeological sites in the New World: a review. *The Botanical Review*, 67 (3) : 309-350.

MOREIRA P. A., LINS J., DEQUIGIOVANNI G., VEASEY E. A., CLEMENT C. R., 2015 – The domestication of annatto (*Bixa orellana*) from *Bixa urucurana* in Amazonia. *Economic Botany*, 69 (2) : 127-135. <https://doi.org/10.1007/s12231-015-9304-0>

MOREIRA P. A., MARIAC C., SCARCELLI N., COUDERC M., RODRIGUES D. P., CLEMENT C. R., VIGOUROUX Y., 2016 – Chloroplast sequence of treegourd (*Crescentia cujete*, Bignoniaceae) to study phylogeography and domestication. *Applications in Plant Sciences*, 4 (10) : 1600048. <https://doi.org/10.3732/apps.1600048>

MOREIRA P. A., AGUIRRE-DUGUA X., MARIAC C., ZEKRAOUI L., COUDERC M., RODRIGUES D. P., CASAS A., CLEMENT C. R., VIGOUROUX Y., 2017a – Diversity of treegourd (*Crescentia cujete*) suggests introduction and prehistoric dispersal routes into Amazonia. *Frontiers in Ecology and Evolution*, 5. <https://doi.org/10.3389/fevo.2017.00150>

MOREIRA P. A., MARIAC C., ZEKRAOUI L., COUDERC M., RODRIGUES D. P., CLEMENT C. R., VIGOUROUX Y., 2017b – Human management and hybridization shape treegourd fruits in the Brazilian Amazon Basin. *Evolutionary applications*, 10 (6) : 577-589. <https://doi.org/10.1111/eva.12474>

MORI S. A., PRANCE G. T., 1979 – *Lecythidaceae*. *Flora Neotropica*, 21. New York, The New York Botanical Garden.

MORI S. A., PRANCE G. T., 1990 – Taxonomy, ecology, and economic botany of the Brazil nut (*Bertholletia excelsa* Humb. & Bonpl.: Lecythidaceae). *Advances in Economic Botany*, 8 : 130-150.

MORIM DE LIMA A. G., 2016 – “Brotou batata para mim”: cultivo, gênero e ritual entre os Krahô (TO, Brasil). Thèse de doctorat, Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro.

MORIM DE LIMA A. G., 2017 – A cultura da batata-doce: cultivo, parentesco e ritual entre os Krahô. *Mana*, 23 (2) : 455-490. <http://dx.doi.org/10.1590/1678-49442017v23n2p455>

MORIM DE LIMA A. G., 2018 – « Etnografia das roças krahô: a vida sociorritual das plantas, a estética e a poética da diversidade ». In Morim de Lima A. G., Scaramuzzi I., Cabral de Oliveira J., Santonieri L., Arruda Campos M., Cardoso T. M. (org.) : *Práticas e saberes sobre agrobiodiversidade: a contribuição de povos tradicionais*, Brasília, DF, IEB/Mil Folhas.

MORIM DE LIMA A. G., ALDÉ V., PRUMKWIJ KRAHÔ C., 2020 – As festas do milho krahô: cantando sementes e semeando cantos. *Anuário Antropológico*, 3 : 106-126. <https://doi.org/10.4000/aa.6573>

MORTON J. F., 1968 – The calabash (*Crescentia cujete*) in folk medicine. *Economic Botany*, 22 : 273-280.

MOTAMAYOR J., RISTERUCCI A. M., LOPEZ P. A., ORTIZ C. F., MORENO A., LANAUD C., 2002 – Cacao domestication i: the origin of the cacao cultivated by the Mayas. *Heredity*, 89 (5) : 380-386. <https://doi.org/10.1038/sj.hdy.6800156>

MOTAMAYOR J. C., LACHENAUD P., DA SILVA E MOTA J. W., LOOR R., KUHN D. N., BROWN J. S., SCHNELL R. J., 2008 – Geographic and genetic population differentiation of the Amazonian chocolate tree (*Theobroma cacao* L.). *PLoS ONE*, 3 (10) : e3311. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0003311>

MULLER J.-C., DIETRICH W., MONSERRAT R., 2019 [1756] – *Dicionário de língua geral amazônica. Primeira transcrição por Gabriel Prudente. Edição diplomática, revisada e ampliada com comentários e anexos*. Potsdam/Belém, Universitätsverlag Potsdam/Museu Paraense Emílio Goeldi.

MURPHY R., 1960 – *Headhunter's Heritage, Social and Economic Change among the Mundurucu Indians*. Berkeley, University of California Press.

NEVES E. G., 2013 – « Was agriculture a key productive activity in pre-colonial Amazonia? The stable productive basis for social equality in the Central Amazon ». In Brondízio E., Moran E. (org.) : *Human-environment interactions: current and future direction*, New York, Springer : 371-388.

NEVES E. G., 2014 – « La incipiente permanente. La Amazonia bajo el insistente destino de la incompletitud ». In Campagno M. (org.) : *Pierre Clastres y las sociedades antiguas*, Buenos Aires, Miño y Dávila : 65-80.

NEVES E. G., 2016 – « A tale of three species or ancient soul of tropical forests ». In Sanz N., Lewis R., Pulido Mata J., Connaughton C. (org.) : *Tropical Forest conservation: long-term process of human evolution, cultural adaptations and consumption patterns*, México, Unesco : 228-246.

NEVES E. G., HECKENBERGER M. J., 2019 – The call of the wild: rethinking food production in ancient Amazonia. *Annual Review of Anthropology*, 48 (1) : 371-88. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102218-011057>

NEVES E. G., PETERSEN J., BARTONE R., SILVA C., 2004 – « Historical and socio-cultural origins of Amazonian dark earth ». In Lehmann J., Kern D. C., Glaser B., Wodos W. I. (org.) : *Amazonian dark earths*, Dordrecht, Springer : 29-50. https://doi.org/10.1007/1-4020-2597-1_3

NEVES E. G., FURQUIM L. *et al.*, 2016 – *Pesquisa e formação nos sítios Espinbara e Sol de Campinas do Acre. Relatório Final de Atividades*. Rio Branco, Iphan.

NIETZSCHE F., 1971 [1886] – *Par-delà bien et mal : Prélude d'une philosophie de l'avenir*. Paris, Gallimard, coll. Folio-Essais.

NUSOKEN, 2020 – Portal dos Filhos do Waraná. www.nusoken.com

ONU (Organisation des Nations unies), 2018 – *Déclaration des Nations unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales*. n. 73/165, Conseil des droits de l'Homme.

OTERO R., NÚÑEZ V., BARONA J., FONNEGRA R., JIMÉNEZ S. L., OSORIO R. G., SALTERRIAGA M., DÍAZ A., 2000 – Snakebites and ethnobotany in the north-west region of Colombia Part iii: neutralization of the haemorrhagic effect of *Bothrops atrox* venom. *Journal of Ethnopharmacology*, 73 (1-2) : 233-241. [https://doi.org/10.1016/S0378-8741\(00\)00321-4](https://doi.org/10.1016/S0378-8741(00)00321-4)

OVIDE, 1966 – *Les Métamorphoses*. Paris, Garnier-Flammarion.

OWEN R., 2007 [1849] – *On the Nature of Limbs* (ed. Ron Amundson). Chicago, The University Press.

PANOFF M., 1982 – Rapport introductif, Tubercules et Pouvoir. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 29 (3-4) : 221-222.

PAROLIN P., WALDHOFF D., PIEDADE M. T. F., 2010 – « Fruit and seed chemistry, biomass and dispersal ». In Junk W., Piedade M., Wittmann F., Schöngart J., Parolin P. (org.) : *Amazonian floodplain forests*, Dordrecht, Springer : 243-258.

PAZZARELLI F., LEMA V., 2018 – Paisajes, vidas y equivocaciones en los Andes Meridionales Jujuy, Argentina. *Chungara. Revista de Antropología chilena*, 50 (2) : 307-318. <https://doi.org/10.4067/S0717-73562018005000602>

PEDROSO JR N., MURRIETA RUI S. S., ADAMS C., 2008 – A agricultura de corte e queima: um sistema em transformação. *Bol. Mus. Para. Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 3 (2) : 153-174.

PERES C. A., BAIDER C., 1997 – Seed dispersal, spatial distribution and population structure of Brazil nut trees (*Bertholletia excelsa*) in Southeastern Amazonia. *Journal of Tropical Ecology*, 13 (4) : 595-616. <https://doi.org/10.1017/S0266467400010749>

PERES GIL L., 1999 – *Pelos caminhos de Yuve: conhecimento, cura e poder no xamanismo yawanáwa*. Mémoire de master, Florianópolis, Departamento de Antropologia Social, Universidade Federal de Santa Catarina.

PERRONE-MOISÉS B., 2006 – « Mitos ameríndios e o princípio da diferença ». In Novaes A. (org.) : *Oito visões da América Latina*, São Paulo, Senac : 241-257.

PERRONE-MOISÉS B., SZTUTMAN R., 2010 – Notícias de uma certa confederação tamoio. *Mana*, 16 (2) : 401-433.

Pesquisadores Wajãpi, 2017 – *Plano de gestão ambiental. Terra Indígena Wajãpi*. São Paulo, Iepé, Awatac e Apina.

PESTRE D., 2003 – *Science, argent et politique. Un essai d'interprétation*. Versailles, Quæ.

PIPERNO D. R., 2011 – The origins of plant cultivation and domestication in the New World tropics: patterns, process, and new developments. *Current Anthropology*, 52 (S4) : 453-470. <https://doi.org/10.1086/659998>

PITROU P., 2017 – Life form and form of life within an agentive configuration. *Current Anthropology*, 58 (3) : 360-380.

POMPEIA C., 2020 – “Agro é tudo”: simulações no aparato de legitimação do agronegócio. *Horizontes Antropológicos*, Porto Alegre, ano 26 (56) : 195-224. <http://dx.doi.org/10.1590/s0104-71832020000100009>

Pontificio Stato, 1833-1835 – *Raccolta delle leggi e disposizioni di pubblica amministrazione nello Stato Pontificio*. vol. V /VI, Roma.

POSTH C., NAKATSUKA N. *et al.*, 2018 – Reconstructing the deep population history of Central and South America. *Cell*, 175 (5) : 1185-1197. e22. <https://doi.org/10.1016/j.cell.2018.10.027>

PRICE Jr D., 1979 [1972] – *A sociedade Nambikwara*. Thèse de doctorat, Illinois.

Professores Wajãpi, 2007 – *IJA MA'Ë KÕ*. São Paulo, Iepé.

PRÜMERS H., BETANCOURT C. J., 2014 – 100 años de investigaciones arqueológicas en los Llanos de Mojos. *Arqueoantropológica*, 4 (4) : 11-53.

PRUMKWIJ KRAHÔ C., 2017 – *Wato ne hômpu ne kâmpa (Convívio, vejo e ouço a vida M'ehî [Mâkrarè])*. Mémoire de master, Brasília, DF, Universidade de Brasília.

PUGLIESE F., ZIMPEL C., NEVES E., 2017 – « Los concheros de la Amazonía y la historia indígena profunda de América del Sur ». In Rostain S., Betancourt C. J. (org.) : *Las siete maravillas de la Amazonía precolombina*, La Paz, Plural : 27-46.

PUJOL B., RENOUX F., ELIAS M., RIVAL L., McKEY D., 2007 – The unappreciated ecology of landrace populations: conservation consequences of soil

seed banks in Cassava. *Biological Conservation*, 136 (4) : 541-551. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2006.12.025>

RAMBERG L., 2014 – *Given to the Goddess: South Indian Devadasis and the sexuality of religion*. Durham, NC, Duke University Press.

RANCIÈRE J., 1998 – *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*. Paris, Hachette.

RANCIÈRE J., 2001 – *L'Inconscient esthétique*. Paris, Galilée.

RESENDE E. T., PROUS A., 1991 – Os vestígios vegetais do Grande Abrigo de Santana do Riacho. *Arquivos do Museu de História Natural da Universidade Federal de Minas Gerais*, 12 : 87-111.

RIBEIRO B. G., 1995 – *Os índios das águas pretas: modo de produção e equipamento produtivo*. São Paulo, Edusp, Companhia das Letras.

RIBEIRO R. G., 2018 – *Estudo etnobotânico e físico-químico da batata mairá (Casimirella spp. Icacinaceae)*. Dissertação de mestrado, Manaus, Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia.

RICARDO F., GONGORA M. (org.), 2019 – *Cercos e resistências: povos indígenas isolados na Amazônia brasileira*. São Paulo, Instituto Socioambiental.

RIVAL L., 1998 – « Domestication as a historical and symbolic process: wild gardens and cultivated forests in the Ecuadorian Amazon ». In Balée W. (org.) : *Advances in historical ecology*, New York, Columbia University Press : 232-250.

RIVAL L., 2002 – *Trekking through history – The Huaorani of Amazonian Ecuador*. New York, Columbia University Press.

RIVAL L., McKEY D., 2008 – Domestication and diversity in manioc (*Manihot esculenta* Crantz ssp. *esculenta*, Euphorbiaceae). *Current Anthropology*, 49 (6) : 1119-1128.

ROBERTS P., 2019 – *Tropical forests in Prehistory, History, and Modernity*. Oxford, Oxford University Press.

RODRIGUES-FERREIRA A., 1933 [1786] – Memoria sobre as cuyas. *Revista Nacional de Educação*, 1 (6) : 58-63.

ROOSEVELT A., COSTA M. *et al.*, 1996 – Paleoindians cave dwellers in the Amazon: the peopling of Americas. *Science*, New Series, 272 (5260) : 373-384. <https://doi.org/10.1126/science.272.5260.373>

ROSA J. G., 2001 [1970] – *Ave palavra*. Rio de Janeiro, Nova Fronteira.

RUDWICK M. J. S., 1997 – *Georges Cuvier, fossil bones, and geological catastrophes*. Chicago, University of Chicago Press.

RUYSSCHAERT S., VAN ANDEL T., VAN DE PUTTE K., VAN DAMME P., 2009 – Bathe the baby to make it strong and healthy: Plant use and child care among Saramaccan Maroons in Suriname. *Journal of Ethnopharmacology*, 121 (1) : 148-170. <https://doi.org/10.1016/j.jep.2008.10.020>

SAHLINS M., 1978 [1972] – « A primeira sociedade da afluência ». In Carvalho E. (org.) : *Antropologia econômica*, São Paulo, Livraria Editora Ciências Humanas.

SALDANHA J., PETRY CABRAL M., 2014 – A longa história indígena na costa norte do Amapá. *Anuário Antropológico*, 39 (2) : 99-114. <https://doi.org/10.4000/aa.1261>

SALLES V., 1988 – *O negro no Pará: sob o regime da escravidão*. Brasília, DF/ Belém, Ministério da Cultura, Secretaria de Estado da Cultura/Fundação Cultural do Pará Tancredo Neves.

SAMPAIO F. X. R. de, 1825 – *Diário da Viagem que em visita, e correição das povoações da capitania de São José do Rio Negro fez o Ouvidor, e intendente geral da mesma*. Lisboa, Tipografia da Academia, com licença de Sua Majestade.

SANTILLI J., 2009 – *Agrobiodiversidade e direitos dos agricultores*. São Paulo, Peirópolis, 519 p.

SANTILLI J., 2016 – « Biodiversidade, agrobiodiversidade e conhecimentos tradicionais associados: o novo regime jurídico de proteção ». In Udry C., Simoni J. (org.) : *Conhecimento tradicional, conceitos e marco legal*, Brasília, DF, Embrapa : 229-288.

SANTONIERI L., 2015 – Agrobiodiversidade e conservação ex situ: reflexões sobre conceitos e práticas a partir do caso da Embrapa/Brasil. Thèse de doctorat, Campinas, Universidade Estadual de Campinas.

SANTONIERI L., BUSTAMANTE P. G., 2016 – Conservação ex situ e on farm de recursos genéticos: desafios para promover sinergias e complementaridades. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, 11 (3) : 677-690. <http://dx.doi.org/10.1590/1981.81222016000300008>

SANTOS A. M. de S., 1982 – *Aritapera: uma comunidade de pequenos produtores na várzea amazônica (Santarém-PA)*. Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi.

SARRAF M., 2019– Agricultores denunciam uso de agrotóxico como arma química em fazenda de Daniel Dantas. *Pública – Agência de Jornalismo Investigativo* (8 abr.). Disponível em: <https://apublica.org/2019/04/agricultores-denunciam-uso-de-agrotoxico-como-arma-quimica-em-fazenda-de-daniel-dantas/>

SASS W. (org.), 2004 – *Ima Bute Denikha – Mitos Deni*. São Leopoldo, Oikos.

SCARAMUZZI I., 2016 – *Extrativismo e as relações com a natureza em comunidades quilombolas do rio Trombetas, Oriximiná (PA)*. Thèse de doctorat, Campinas, Universidade Estadual de Campinas.

SCARAMUZZI I., 2018 – « Apelar é entender: onomástica das castanheiras entre os quilombolas do Alto Trombetas, Oriximiná (PA) ». In Morim de Lima A. G., Cabral de Oliveira J., Scaramuzzi I., Santonieri L., Arruda Campos M., Motta T. : *Práticas e saberes da agrobiodiversidade: a contribuição dos povos tradicionais*, Brasília, DF, Mil Folhas/IEB : 59-74.

SCHIEL J., 2004 – *Tronco velho: histórias apurinã*. Thèse de doctorat, Campinas, Universidade Estadual de Campinas.

SCHMITT S., 2006 – *Aux Origines de la biologie moderne. L'anatomie comparée d'Aristote à la théorie de l'évolution*. Paris, Belin.

SCHULTES R. E., 1957 – A little-known cultivated plant from northern South America. *Botanical Museum leaflets*, 18 : 229-244.

SCHULTES R. E., 1984 – « Amazonian cultigens and their northward and westward migration in pre-Columbian times ». In Stone D. (org.) : *Pre-Columbian plant migration. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Cambridge, Harvard University Press : 19-38.

SCHULTES R. E., 1993 – The domestication of the rubber tree: economic and sociological implications. *American Journal of Economics and Sociology*, 52 (4) : 479-486.

SCHULTES R. E., RAFFAU R. F., 1992 – *Vine of the soul: medicine men, their plants and rituals in the Colombian Amazonia*. Oracle (Ariz.), Synergetic Press.

SCHULTES R. E., HOFMANN A., RÄTSCH C., 1979 – *Plants of the God: their sacred healing, and hallucinogenic powers*. Rochester Vt, Healing Arts Press.

SCOLES R. E., 2010 – *Ecologia e extrativismo da castanheira (Bertholletia excelsa Lecythidaceae) em duas regiões da Amazônia brasileira*. Thèse de doctorat, Manaus, Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia.

SCOLES R., 2016 – Do rio Madeira ao rio Trombetas, novas evidências ecológicas e históricas da origem antrópica dos castanhais amazônicos. *Novos cadernos NAEA*, 14 (2) : 266-282. <http://dx.doi.org/10.5801/ncn.v14i2.549>

SCOLES R., GRIBEL R., 2011 – Population structure of Brazil nut (*Bertholletia excelsa*, Lecythidaceae) stands in two areas with different occupation histories in the Brazilian Amazon. *Human Ecology*, 39 (4) : 455-64. <https://doi.org/10.1007/s10745-011-9412-0>

SCOTT J. C., 2017 – *Against the grain: a deep history of the earliest states*. New Haven, Yale University Press.

SEEGER A., DA MATTA R., VIVEIROS DE CASTRO E., 1987 – « A construção da pessoa nas sociedades indígenas brasileiras ». In de Oliveira J. P. (org.) : *Sociedades indígenas e indigenismo no Brasil*. Rio de Janeiro, Marco Zero/Editora UFRJ : 11-29.

SERRES M., 1990 – *Le Contrat naturel*. Paris, François Bourin.

SHEPARD JR. G., 1999 – « Shamanism and diversity: a Machiguenga perspective ». In Posey D. A. (org.) : *Cultural and spiritual values of biodiversity*, Nairobi, UNEP (Intermediate Technology Publication).

SHEPARD JR. G., RAMIREZ H., 2011 – “Made in Brazil”: human dispersal of the Brazil nut (*Bertholletia excelsa*, Lecythidaceae) in Ancient Amazonia. *Economic Botany*, 65 (1) : 44-65.

SHEPARD JR. G., NEVES E., CLEMENT C. R. *et al.*, 2020 – Ancient and traditional agriculture in South America: tropical lowlands. *Oxford Research Encyclopedia of Environmental Science*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199389414.013.597>

SHIRATORI K., 2019 – O olhar envenenado: a perspectiva das plantas e o xamanismo vegetal jamamadi (médio Purus, am). *Mana*, 25 (1) : 159-188. <https://doi.org/10.1590/1678-49442019v25n1p159>

SHIVA V., 2022 – *Monocultures de l'esprit*. Marseille, Éditions Wildproject.

SHOCK M., 2010 – *Holocene hunter-gatherer plant use and foraging choice: a test from Minas Gerais, Brazil*. Thèse de doctorat, Santa Barbara, Department of Anthropology, University of California.

SHOCK M., MORAES C., 2019 – A floresta é o *domus*: a importância das evidências arqueobotânicas e arqueológicas das ocupações humanas amazônicas na transição Pleistoceno/Holoceno. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi, Ciências Humanas*, 14 (2) : 263-289. <http://dx.doi.org/10.1590/1981.81222019000200003>

SILVA M., 1987 – *Romance de primas e primos – uma etnografia do parentesco Waimiri-Atroari*. Manaus, Valer/EDUA.

SILVA J. B. F., CLEMENT C. R., 2005 – Pupunha-brava (*Bactris gasipaes* Kunth var. *chichagui*) no sudeste da Amazônia. *Acta Botanica Brasilica*, 19 (2) : 283-286.

SILVA A. G. *et al.* (org.), 2008 – *Aldeias indígenas mura*. Manaus, Editora da Universidade Federal do Amazonas.

SIMON S., OTTO M., ENGELHARD M., 2018 – Synthetic gene drive: between continuity and novelty: crucial differences between gene drive and genetically modified organisms require an adapted risk assessment for their use. *EMBO Rep.*, 19 (5) : e45760. <https://doi.org/10.15252/embr.201845760>.

SMITH M., FAUSTO C., 2016 – Socialidade e diversidade de pequis (*Caryocar brasiliense*, Caryocaraceae) entre os Kuikuro do alto rio Xingu (Brasil). *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi Ciências Humanas*, 11 (1) : 87-113. <http://dx.doi.org/10.1590/1981.81222016000100006>

SNPC (Serviço Nacional de Proteção de Cultivares), 2020 – <https://www.gov.br/agricultura/pt-br/assuntos/insumos-agropecuarios/insumos-agricolas/protecao-de-cultivar>

SOLBRING O. T., WILSON E. O., WOOD C. E., PFISTER D. H., 2003 – Richard Evans Schultes: memorial minute. *The Harvard Gazette*, 18 sept.

SOLIS R. S., 2006 – « America's first city? The case of Late Archaic Caral ». In Isbell W., Silverman H. (org.) : *Andean archaeology III*, Boston, Springer : 28-66.

SOUZA A., 2018 – *WaiWai Yana Komo: Rotas de transformações Ameríndias. Um estudo de caso na região das Guianas*. Mémoire de master, Programa de Pós-Graduação de Antropologia Social, UFAM, Manaus, AM, Brasil.

SPRUCE R., 1851 – « Journal of a voyage up the Amazon and rio Negro ». In Hooker W., Jackson W. (1853) : *Hooker's Journal of Botany and Kew Garden Miscellany*, London, Lovell Reeve, John Edward Taylor Printer, 5 : 210-212.

STENGERS I., 1993 – *L'invention des sciences modernes*. Paris, La Découverte.

STENGERS I., 2009 – *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*. Paris, La Découverte Poche.

STENGERS I., 2017 – O preço do progresso: conversa com Isabelle Stengers. Entrevista concedida a Mathieu Rivat e Aurélien Berlan. *Revista DR, Dossier "MagiaeReprodução"*, ed. 4. <http://revistadr.com.br/posts/o-preco-do-progresso-conversa-com-isabelle-stengers>

STENGERS I., 2018 – A proposição cosmopolítica. *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, 69 : 442-464. <https://doi.org/10.11606/issn.2316-901X.v0i69p442-464>

STENGERS I., BENSAUDE-VINCENT B., 2003 – *100 mots pour commencer à penser les sciences*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

STENGERS I., PIGNARRE P., 2005 – *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*. Paris, La Découverte.

STEWART J., 1949 – *Handbook of South American Indians*. v. 5. United States, Government Printing Office. <http://www.etnolinguistica.org/handbook:intro>

STONE G. D., 2002 – Fallacies in the genetic-modification wars, implications for developing countries, and anthropological perspectives. *Current Anthropology*, 43 (4) : 611-619. <https://doi.org/10.1086/341532>

STONE G. D., 2010 – The anthropology of genetically modified crops. *Annual Review of Anthropology*, 39 (1) : 381-400. <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.012809.105058>

STRATHERN M., 1987 – Out of context: the persuasive fictions of anthropology [and comments and reply]. *Current Anthropology*, Chicago, 28 (3) : 251-281.

STRATHERN M., 1988 – *The Gender of the Gift: problems with women, problems with society in Melanesia*. California, University of California Press.

STRATHERN M., 1995 – *The Relation: Issues in Complexity and Scale*. Cambridge, Prickly Pear.

STRATHERN M., 2016 – Revolvendo as raízes da antropologia: algumas reflexões sobre ‘relações’. *Revista de Antropologia*, 59 (1) : 224-257. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.2016.116918>

SUJII P., MARTINS K., WADT L. H. DE O., AZEVEDO V. C. R., SOLFERINI V. N., 2015 – Genetic structure of *Bertholletia excelsa* populations from the Amazon at different spatial scales. *Conservation Genetics*, 16 : 955-964.

SZTUTMAN R., sous presse – « Um curioso manual de ética ». Prefácio a Lévi-Strauss C. : *Origem dos modos à mesa*, São Paulo, Companhia das Letras.

TARDE G., 2007 – « Monadologia e sociologia ». In Vargas E. V. (org.) : *Monadologia e sociologia – e outros ensaios*, São Paulo, Cosac Naify : 51-133.

TAVARES G. DOS S., HOMMA A. K. O., 2015 – Comercialização do açaí no estado do Pará: Alguns comentários. *Revista Observatorio Economía Latinoamericana*, s.n.

TER STEEGE H., PITMAN N. C. A. *et al.*, 2013 – Hyperdominance in the Amazonian tree flora. *Science*, 342 (6156). <https://doi.org/10.1126/science.1243092>

THÉOPHRASTE, édit. 2012 – *Les Causes des phénomènes végétaux. Tome I : Livre I et II*. Texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Paris, Les Belles Lettres, coll. Guillaume Budé.

THÉOPHRASTE, édit. 2015 – *Les Causes des phénomènes végétaux. Tome 2 : Livre III et IV*. Texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Paris, Les Belles Lettres, coll. Guillaume Budé.

THOMAS F., 2015 – « Droits de propriété industrielle et “communs” agricoles ». In Vanuxem S., Guibet Lafaye C. (org.) : *Repenser la propriété, un essai de politique écologique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d’Aix-Marseille : 171-189.

THOMAS E., VAN ZONNEVELD M., LOO J., HODGKIN T., GALLUZZI G., VAN ETEN J., 2012 – Present spatial diversity patterns of *Theobroma cacao* L.

in the Neotropics reflect genetic differentiation in Pleistocene refugia followed by human-influenced dispersal. *PLoS ONE*, 7 (10) : e47676. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0047676>

THOMAS E., CAICEDO C. A., LOO J. A., KINDT R., 2014 – The distribution of the Brazil nut (*Bertholletia excelsa*) through time: from range contraction in glacial refugia, over human-mediated expansion, to anthropogenic climate change. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Naturais*, Belém, 9 (2) : 267–291.

TIMMERMANN C., ROBAEY Z., 2016 – Agrobiodiversity under different property regimes. *Journal of Agricultural & Environmental Ethics*, 29 (2) : 285–303.

TOLA M., 2016 – Composing with Gaia: Isabelle Stengers and the feminist politics of the Earth. *PhoenEx*, 11 (1) : 1–21. <https://doi.org/10.22329/p.v11i1.4390>

TSING A. L., 2015 – *In the midst of disturbance: symbiosis, coordination, history, landscape*. ASA Annual Conference 2015, “Symbiotic Anthropologies: Theoretical Commensalities and Methodological Mutualisms”, Exeter, University of Exeter.

TSING A. L., 2017 – *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte.

TSING A. L., 2019 – *Viver nas ruínas. Paisagens multiespécies no Antropoceno*. Brasília, DF, Mil Folhas.

TYLOR R. E., AITKEN M. J., 1998 – *Chronometric Dating in Archaeology. Advances in archaeological and museum science*. New York, Plenum Press.

UGGÉ H. (org.), 1991 – *As bonitas histórias Sateré-Mawé*. Manaus, Secretaria de Estado de Educação e Qualidade de Ensino do Amazonas.

UPOV (Union pour la protection des obtentions végétales), 1991 – *Convention de l'Upov*. <https://www.upov.int/upovlex/fr/conventions/1991/act1991.html>.

VAN ANDEL T. R., 2000 – *Non-timber Forest Products of the North-West District of Guyana Part I*. Tropenbos-Guyana Series, Georgetown, Guyana.

VAN ANDEL T., RUYSSCHAERT S., DE VAN PUTTE K., GROENENDIJK S., 2013 – « What makes a plant magical? Symbolism and sacred herbs in Afro-Surinamese winti rituals ». In Voeks R., Rashford J. (org.) : *African ethnobotany in the Americas*, New York, Springer : 247–284.

VAN DOOREN T., 2012 – Wild seed, domesticated seed: companion species and the emergence of agriculture. *Philosophy Activism Nature*, 9 : 22–28.

VAN DOOREN T., 2014 – Care. living lexicon for the environmental humanities. *Environmental Humanities*, 5 : 291-294.

VAN VELTHEM L. H., 2012 – Cestos, peneiras e outras coisas: a expressão material do sistema agrícola no rio Negro. *Revista de Antropologia*, 55 (1) : 401-438. <https://doi.org/10.11606/2179-0892.ra.2012.46970>

VAN VELTHEM L. H., EMPERAIRE L. (org.), 2016 – *Manivas, aturás, beijos: o sistema agrícola tradicional do rio Negro: patrimônio cultural do Brasil*. Santa Isabel do Rio Negro, ACIMRN.

VANDEBROEK I., BALICK M. J., OSOSKI A., KRONENBERG F., YUKES J., WADE C., JIMÉNEZ F., PEGUERO B., CASTILLO D., 2010 – The importance of botellas and other plant mixtures in Dominican traditional medicine. *Journal of Ethnopharmacology*, 128 (1) : 20-41. <https://doi.org/10.1016/j.jep.2009.12.013>

VASCONCELOS A. C. F., BONATTI M., SCHLINDWEIN S. L., D'AGOSTINI L. R., HOMEM L. R., NELSON R., 2013 – Landraces as an adaptation strategy to climate change for smallholders in Santa Catarina, Southern Brazil. *Land Use Policy*, 34 : 250-254. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2013.03.017>

VAZ N. M., MPODOZIS J., BOTELHO J. F., RAMOS G., 2011 – *Onde está o organismo? Derivas e outras histórias na biologia e imunologia*. Florianópolis, Editora da UFSC.

VENTURINI T., 2010 – Diving in magma: how to explore controversies with actor-network theory. *Public Understanding of Science*, 19 (3) : 258-273.

VIALOU D., BENABDELHADI M., FEATHERS J., FONTUGNE M., VIALOU A., 2017 – Peopling South America's centre: the late Pleistocene site of Santa Elina. *Antiquity*, 91 (358) : 865-884. <https://doi.org/10.15184/aqy.2017.101>

VILAÇA A., 2008 – Conversão, predação e perspectiva. *Mana*, 14 (1) : 173-204. <http://dx.doi.org/10.1590/S0104-93132008000100007>

VIVEIROS DE CASTRO E., 1986 – *Araweté: os deuses canibais*. Rio de Janeiro, Jorge Zahar/Anpocs.

VIVEIROS DE CASTRO E., 1996 – Os pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio. *Mana*, 2 (2) : 115-144. <http://dx.doi.org/10.1590/S0104-93131996000200005>

VIVEIROS DE CASTRO E., 2004 – Perspectival anthropology and the method of controlled equivocation. *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America*, 6 (1) : 3-20.

VIVEIROS DE CASTRO E., 2007 – *"A natureza em pessoa: sobre outras práticas de conhecimento"*. *Encontro Visões do rio Babel. Conversas sobre o futuro da bacia do rio Negro*. Manaus, Instituto Socioambiental, Fundação Vitória Amazônica.

VIVEIROS DE CASTRO E., 2009 – *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurales*. Paris, PUF, coll. Métaphysiques.

VIVEIROS DE CASTRO E., 2011 – O medo dos outros. *Revista de Antropologia*, 54 : 885-917.

VOGEL A., 2019 – *Textos interlineares jarawara, vol. 2*. Sociedade Internacional de Linguística (SIL).

VOLPATO G., GODÍNEZ D., BEYRA A., BARRETO A., 2009 – Uses of medicinal plants by Haitian immigrants and their descendants in the province of Camagüey, Cuba. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, 5 : 16-24.

WAGLEY C., GALVÃO E., 1955 – *Os índios Tenetehara (Uma cultura em transição)*. Rio de Janeiro, Ministério da Educação e Cultura, Serviço de Documentação.

WATLING J., SHOCK M., MONGELÓ G., ALMEIDA F. O., KATER T., OLIVEIRA P., NEVES E., 2018 – Direct archaeological evidence for Southwestern Amazonia as an early plant domestication and food production centre. *PLoS ONE*, 13 (7) : 1-28. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0199868>

WINTERHALDER B., KENNETT D., 2006 – « Behavioral ecology and the transition from hunting and gathering to agriculture ». In Kennett D., Winterhalder B. (org.) : *Behavior ecology and the transition to agriculture*, Berkeley, University of California Press : 1-21.

WÜST I., BARRETO C., 1999 – The ring villages of Central Brazil: A challenge for Amazonian archaeology. *Latin American Antiquity*, 10 (1) : 3-23. <https://doi.org/10.2307/972208>

YOUNG W. J., 1911 – The Brazil nut. *Botanical Gazette*, 52 (3) : 226-231.

ZARRILLO S., GAIKWAD N. *et al.*, 2018 – The use and domestication of *Theobroma cacao* during the mid-Holocene in the upper Amazon. *Nature Ecology & Evolution*, 2 : 1879-1888.

ZIMPEL C. A., 2018 – *A fase Bacabal e seus correlatos arqueológicos na Amazônia*. Thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo.

ZUSE S., 2014 – *Variabilidade cerâmica e diversidade cultural no alto rio Madeira, Rondônia*. Thèse de doctorat, São Paulo, Museu de Arqueologia e Etnologia – Universidade de São Paulo.

collection [mondes vivants]

Tout au long de l'histoire de la pensée naturaliste moderne, la vie végétale a été subordonnée aux autres formes de vie. Les plantes et, plus largement, la « nature » ont été assimilées à des ressources à exploiter, une vision qui a de profondes résonances dans la catastrophe écologique actuelle. La production de nouveaux récits s'avère urgente et demande de mobiliser des références culturelles, techniques, symboliques et cognitives autres que celles du modèle dominant.

C'est ce à quoi nous invite cet ouvrage : au fil des chapitres, ancrés dans les territoires des peuples amérindiens et des communautés locales du Brésil, nous sommes confrontés à une diversité de savoirs, indissociables de modes de vie et de visions du monde engendrés dans un processus constant de vie partagée entre humains et végétaux. Avec la participation de chercheurs autochtones et non autochtones de diverses disciplines, d'activistes et de paysans engagés dans l'agroécologie, ce livre nous offre une pluralité de perspectives et d'engagements pour renouveler notre lien au monde végétal, dont il est urgent d'enfin écouter les voix.

Il s'adresse tant à un grand public intéressé par la diversité des entrelacements entre sociétés et plantes qu'aux chercheurs et aux étudiants.

